



Jean Stéphane,
un patron « social »



Le sacré,
qu'est-ce que
c'est aujourd'hui ?



Virginie Larousse
(*Le Monde des Religions*) :
« Comprendre la religion de l'autre »

BELGIQUE - BELGIE
P.P.
LIEGE X
9/249

L'appel

Le magazine chrétien de l'événement



Soprano incroyablement douée, Marie-Noëlle de Callataÿ est devenue cantatrice sans efforts, presque sans le vouloir. Originale, elle ne chante que ce qu'elle aime, sa carrière se construisant au fil des rencontres...

Marie-Noëlle de Callataÿ, cantatrice malgré elle



Le pape est-il trop bavard ?,
se demande
Christian Van Rompaey

Armand Veilleux se penche
sur les dérives identitaires

Quel avenir pour le Conseil
Interdiocésain des Laïcs ?
José Gérard enquête

Partout la tendresse

Pause goûter à Chimay, haut lieu de retraite spirituelle. Une jeune maman parle du mémoire qu'elle va présenter sur le « déni de grossesse ». La conversation roule alors sur les différents dénis de la vie. « *Il existe aussi le déni de foi* », dit quelqu'un, ce dont les autres conviennent mais sans approfondir. Parmi eux un couple de jeunes mariés d'origine congolaise. Il est d'éducation catholique et elle protestante. Ils ont appris à s'écouter, à se comprendre et s'accorder dans leur appartenance religieuse respective. Leur histoire est jolie et courageuse. À la fin de son récit, avec une étonnante spontanéité, il demande à une dame âgée à qui le mari resservait du café : « *Quel est le secret pour vivre ensemble longtemps sans jamais divorcer ?* »

TRAJETS PLAISANTS

Est-il regard plus tendre que celui de cet adolescent du bus 48 ? Son amie a renversé la tête sur le bras droit dont il l'entoure. Elle ne dit mot. Comme si l'amour c'était simplement être ici, et même pour toujours, dans le chaos de l'autobus qui descend la chaussée à vive allure. Ils s'embrassent. Une vieille dame sourit. Et puis montent trois étudiantes exubérantes. Chargées de leurs cours, elles portent aussi chacune une pizza sur le plat de la main. Eclats de rire quand un des cartons en déséquilibre s'écrabouille sur le sol, suivi de syllabi mal rattrapés. Deux jeunes gars, jusque-là observateurs ironiques, leur viennent en aide. Finalement tout rentre dans les cartons. Trois arrêts plus loin la petite bande descend joyeusement. Pour partager les pizzas bien sûr !

DOULOUREUSE SÉPARATION

Une femme au visage fatigué monte dans le bus avec sa fillette. Fébrile, elle cherche

sa carte à poinçonner dans un grand sac fourre-tout et crie sur son téléphone mobile : « *Cesse de me suivre, tu ne l'auras pas !* » Elle raccroche le souffle court et serre convulsivement l'enfant contre elle. Le téléphone se remet à sonner. Elle décroche et crie : « *Je vois bien que tu es là, fiche-nous la paix...* », et fixant une voiture noire qui roule sous la fenêtre, continue de se fâcher dans une langue étrangère. Dans le bus, chacun perçoit le drame familial. Chacun pense ce qu'il veut d'elle, ou de lui.

LIBRE ET STUDIEUSE

Doctorante en Algérie, Dahia est venue pour un stage à l'Université de Liège. « *Comment nous organiser pour les repas ?* », se demande le couple qui l'accueille. Dahia est musulmane pratiquante, mais très spontanément, elle parle de sa famille, de son appartenance berbère dont elle est fière et... prend les rênes de la cuisine. Un soir, ses hôtes la préviennent que des amis viendront bientôt dîner. « *Je prépare le couscous* », déclare Dahia in petto. Soirée très réussie. À l'aise, la jeune kabyle participe à la conversation et parle de sa foi. Enceinte de cinq mois d'une deuxième petite fille, elle suit son chemin de femme. Son mari, resté à Alger, assure le relais éducatif, encourageant sa jeune épouse à progresser professionnellement. En voilà deux qui ont chassé pas mal d'a priori et de sentences ennemis de la paix.

PLAISIR NATUREL

Sur le chemin de Compostelle, il avait croisé un Québécois qui ramassait les papiers jetés par les marcheurs et incitait les pèlerins à faire de même, ne fût-ce qu'un par jour. Depuis, André emporte un sac de plastique lorsqu'il part à tra-

vers bois et champs. Systématiquement il ramasse les cannettes jetées en bord de chemin par les promeneurs inciviques. Souvent moqueurs, bien qu'habités à l'originalité de leur grand-père, ses petits-enfants le taquent..., pour ensuite s'y mettre de bon cœur et y trouver plaisir !

SE SOUVENIR DU MEILLEUR

Elle arrive lentement à pas glissants, poupée fragile rapetissée par l'âge. L'aîné de ses petits-fils la soutient par le bras, attentionné, concentré. Toute l'assemblée dirige son regard vers le cercueil où git le vieil homme. Un être aimé au jugé des yeux rouges de sa descendance et le monde dans la chapelle. Un bébé joue avec les bracelets de sa mère et leur tintement résonne comme une respiration dans l'atmosphère recueillie. Les prières se succèdent, et c'est comme si le difficile caractère de ce mari tempétueux, ce père intransigent, ce grand-père impatient étaient oubliés. Seul demeure pour tous son cœur généreux.



Godelieve UGEUX

S o m m a i r e

Choses vues

2 Partout la tendresse

Éditorial

3 Successions et successeurs

Évangile à la Une4 Mars :
Rien que des bons exemples...**Découverte**

5 Rien qu'un don ?

À la Une6 Virginie Larousse :
« Comprendre la religion
de l'autre est essentiel »8 Remettre les Haïtiens
en première ligne10 Un jeune président
à la barre du CIL**Signe**

12 François, un pape trop bavard ?

14 Des jeunes face à leurs voyages

16 Reléguer les religions ?

Éclairage

17 Mythe ou réalité

- Que reste-t-il de sacré ?
- « C'est aux hommes de choisir
ce qui les dépasse ! »

Vu

21 De la terre à la table, bon appétit !

Rencontre24 Jean Stéphane :
« Quand on a reçu,
il faut aussi aider les plus faibles »**Ça se vit**

27 Révolution au caté

Eh ben ma foi

28 Dérives identitaires

29 Évangéliser notre propre
violence**Parole**

30 « Une étoile qui danse sur le chaos »

À voir

31 En Cène !

32 À lire, à voir, à écouter...

34 Un double rendez-vous

35 Annonces

Successions et successeurs



© Magazine L'appel - Frédéric Antoine

Mercredi 13 mars 2013, il y aura bientôt deux ans. Il est peu après 20h. Le 266^e pape de l'Église catholique apparaît à la loggia de la basilique Saint-Pierre de Rome. La nuit est tombée sur la ville juste avant que la fumée blanche eût annoncé l'élection du nouveau pape. La première rencontre entre François et les catholiques se déroule donc dans l'intimité de l'obscurité et la douceur de l'éclairage du plus beau parvis du monde.

Son ton étonne, ainsi que sa bonhomie. Il ne faudra pas longtemps pour que se révèlent d'autres caractéristiques de la personnalité de ce personnage peu ordinaire, diamétralement opposé sur la forme, mais aussi sur l'approche de la réalité humaine, à son prédécesseur Benoît XVI.

Depuis lors, François ne ménage pas ses efforts pour mettre davantage l'Église catholique au diapason du monde qui l'entoure, n'hésitant pas à affronter ces puissances à l'œuvre dans l'institution qui avaient réussi à venir à bout du pape précédent. François n'y va pas de main morte. Tant et si bien qu'on peut même se demander, comme nous le faisons dans ce numéro, s'il n'est parfois pas trop bavard...

Le cardinal Danneels, qui avait été si déçu de l'élection de Joseph Ratzinger, n'avait par contre pas caché sa joie lors du choix de son successeur... Et ce d'autant que c'était lui, Godfried Danneels, qui avait pris part à ce vote historique et non son remplaçant à l'archevêché de Malines-Bruxelles, dont on peut imaginer que les choix eussent été fort différents.

On n'a donc pas vraiment été étonné, au début de cette année, qu'une biographie du nouveau pape révèle qu'il devait son élection à l'action de cinq membres influents du conclave, dont Mgr Danneels, ceux-ci ayant mené un lobbying intense en faveur du choix de Jorge Bergoglio.

Le 6 mai prochain, l'actuel archevêque de Malines-Bruxelles, qui n'a pas à ce jour été élevé au rang de cardinal, aura 75 ans, et devra donc présenter sa démission au pape. Dans la même situation, Mgr Danneels était encore resté deux ans en fonction avant d'apprendre l'identité de son successeur, choisi par Benoît XVI. Selon ce qu'a dit l'archevêque actuel sur des plateaux de télévision, il ne souhaite pas se retrouver dans une configuration identique, et préférerait être remplacé rapidement, le choix incombant cette fois au pape François.

On dit l'évêque d'Anvers Mgr Bonny en bonne place pour prendre le relais. Ses récentes déclarations sur les questions de morale familiale, subtilement uniquement confiées au quotidien flamand progressiste *De Morgen*, semblent indiquer que, s'il est choisi, son ordre de mission ne sera pas identique à celui de son prédécesseur. À condition que cette fois les augures ne se trompent pas. Car lors de la désignation de l'archevêque actuel, qui imaginait que serait choisi celui qui était alors évêque de Namur...

MARS

Les Évangiles des dimanches ne sont pas des textes anciens et poussiéreux. Tous les jours, ils résonnent dans l'actualité.

Rien que des bons exemples...

DIMANCHE 1^{ER} MARS SUPER FRANÇOIS



« La hausse se confirme. La cote de popularité de François Hollande a bondi de 12 points en janvier, pour atteindre 29% de satisfaits. Il y a une semaine, le chef de l'État enregistrait un rebond historique de 21 points. » Les attentats de janvier à Paris ont transformé le président de la République française, si souvent qualifié d'hésitant, mou, chèvre-choutiste... « Hollande un homme transfiguré par les circonstances », ont estimé les médias, qui ont aussi dit que, face à ces événements, il avait fallu transfigurer l'horreur... « Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmène, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux. » (Jean 2, 13)

DIMANCHE 8 MARS UN HOMME SENSIBLE



Yanick Uytterhaegen, de Steenokkerzeel, a une capacité innée de flairer les bonnes affaires : le lendemain de l'agression contre Charlie Hebdo, il s'est empressé d'introduire une demande pour s'approprier la marque commerciale « Je suis Charlie » au Benelux sur des supports comme les vêtements, le papier, les boissons, les télé-

communications... Cette demande a-t-elle ensuite été retirée ? En tout cas, le Registre des Marques du Benelux Office for Intellectual Property affirme qu'elle est toujours introduite, et peut être contestée jusqu'au 12 mars 2015. Notre homme avait déjà tenté un coup similaire l'an dernier, faisant enregistrer à son nom les marques commerciales Xing Hao et Xing Hui Hao. Certains commentateurs flamands estiment que, pour cette capacité à saisir les bons filons, il devrait être désigné « Homme de l'année 2015 » par l'Unizo, l'association flamande des classes moyennes. « Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple (...) il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs. » (Jean 2, 15)

DIMANCHE 15 MARS MÉCONNUS



Leurs noms seront bientôt connus mondialement. Pourtant, jusqu'à ces dernières semaines, qui avait entendu parler de Khalid Ben Larbi et Sofiane Amghar, les deux terroristes de Molenbeek abattus à Verviers le 15 janvier ? Leur mort pendant l'assaut a donné à ceux qui se faisaient appeler Abou Zoubeyr et Abou Khalid une réputation internationale,

que le groupe terroriste de l'État islamique DAESH n'a pas manqué de récupérer. Sur son compte twitter, il a authentifié leurs noms, livré leurs photos et fait des disparus « les martyrs de la Belgique ». Avec les nouveaux médias, les constatations de jadis semblent ne plus pouvoir avoir cours... « Celui qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dénoncées. » (Jean 3, 20-21)

DIMANCHE 22 MARS SUR LE DÉPART



Depuis près de 35 ans, Larry Stogner présentait les nouvelles sur la chaîne ABC 11 en Caroline du Nord (USA). Fin janvier, il révélait qu'il devait mettre fin à sa carrière de journaliste, car il était atteint de la maladie de Charcot. « Certains d'entre vous avaient remarqué que ma voix changeait, que mon débit était plus lent... » Il y a cinq mois, Stogner avait accepté de recevoir un seau d'eau glacée sur la tête dans le cadre du Ice Bucket Challenge destiné à soutenir... la lutte contre la maladie de Charcot, toujours incurable. Il a quitté son job le 6 février. La durée de vie d'une personne atteinte de cette affection est de deux à cinq ans...

« Qui aime sa vie la perd ; qui

s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle. » (Jean 12, 25)

DIMANCHE 29 MARS TROP AUX PARFUMS



Reda F., Moussa K. et Nadjed M. sont des amateurs de parfums particuliers. Ils n'apprécient que ceux de la marque pour ados Abercrombie & Fitch. Et ne cherchent pas à en acquérir pour se parfumer... mais pour les revendre. L'an dernier, ils ont réussi à subtiliser du parfum dans ce magasin bruxellois à onze reprises, s'emparant à chaque fois de vingt à cinquante flacons. Un butin estimé à 25 000 € qui était revendu via facebook. Comme les vols étaient commis sans masque ou cagoule, les compères ont finalement été reconnus et arrêtés, puis condamnés en janvier. L'un d'eux aurait pu l'être plus tôt. Déjà porteur d'un bracelet électronique et connu pour une prise d'otage qui lui avait coûté cinq ans de prison, il profitait simplement des pauses de midi de son travail pour se servir chez Abercrombie...

« À quoi bon gaspiller ce parfum ? On aurait pu le vendre pour plus de trois cents pièces d'argent, que l'on aurait données aux pauvres. » (Marc 14, 4-5)

UNE VOIX POUR CHANTER L'ÉMOTION

Rien qu'un don ?



© Killingshot

Marie-Noëlle de Callataÿ est une soprano incroyablement douée et c'est ce don qui la pousse, presque malgré elle, à faire carrière dans l'art lyrique.

Concours Reine Élisabeth qu'il est en train de mettre sur pied. Elle y reçoit, en plus de sa place de lauréate, le prix du Public en 1988. C'est là qu'elle découvre le trac, devant le jury composé de chanteurs prestigieux. À 21 ans, la carrière de cantatrice lui ouvre grand les bras, mais elle ne s'y engage qu'avec prudence. « *Le don que j'ai reçu était en contradiction avec ma nature*, dit-elle. *Je n'aimais pas travailler le chant. J'ai longtemps chanté du baroque parce que ça marchait bien, mais je n'aimais pas.* » Elle reste hermétique aux cours et conseils de la plupart de ses professeurs. Ce qu'elle aime, c'est chanter d'instinct, mais quand chaque note doit être corrigée et pensée, le travail lui pèse. Elle exécute cependant les tâches qu'on lui confie avec un souci de la perfection extrême. À l'époque, elle chante avec sa gorge et n'arrive pas à utiliser tout son corps. Elle manque de volume et cela la frustre.

PAS DE PLAN DE CARRIÈRE

La jeune femme chante cependant beaucoup. Elle se fatigue et a de plus en plus de mal à concilier son travail et sa vie de famille. C'est qu'entre-temps, quatre enfants sont nés et qu'elle a envie de leur consacrer du temps. Aussi, lorsqu'elle apprend qu'elle a des nodules sur les cordes vocales, c'est presque un soulagement. Elle va pouvoir enfin se reposer. Elle n'a jamais été carriériste, elle n'a pas cette fibre-là et se refuse à faire des projets à long terme. Sa carrière s'est construite au fil des rencontres et des demandes. Aujourd'hui que sa voix est guérie, elle essaie de chanter enfin ce qu'elle aime. Ce n'est que récemment, avec un nouveau professeur, qu'elle a découvert de nouvelles sensations physiques en chantant avec tout son corps. Depuis peu, elle

forme, avec Sophie de Tillesse et Anait Karpova, le *Krocus Trio*, qui se fait une spécialité de chanter des duos avec piano de compositeurs belges et étrangers de toutes les époques.

CHANTER CE QU'ON AIME

À la musique trop cérébrale, elle préfère la musique romantique qui la transporte dans l'émotion. « *Je n'aime pas quand c'est trop intellectualisant*, confie-t-elle. *Je suis très naïve, très concrète. Je prends les mots au premier degré et je ne sais pas lire entre les lignes.* » C'est pourquoi Marie-Noëlle de Callataÿ avoue avoir du mal avec la symbolique poétique ou les rites religieux, dont elle ne perçoit pas bien le sens. Ce qu'elle préfère à la messe, ce sont les homélies, lorsqu'elles sont bien faites et qu'elles résonnent avec la vie quotidienne. Aujourd'hui, elle semble avoir trouvé un nouvel équilibre. Même si elle donne encore des concerts importants et qu'elle accompagne parfois la chorale de son mari, ce n'est plus le chant qui occupe toute sa vie. Sa fille aînée, perfectionniste comme elle, lui a fait découvrir récemment une phrase qui représente sa devise pour le moment : « *Je ne fais rien, mais je le fais bien.* » Toutefois, lorsqu'elle ouvre son agenda, elle constate qu'il lui faudra encore du temps pour apprendre à ne rien faire...

Jean BAUWIN

Marie-Noëlle de Callataÿ chantera *La passion selon Saint-Jean* de Bach le 26 mars à Leuven au Lemmens-instituut et le 27 mars à Mol, et le *Requiem* de Fauré à Tournai le 28 mars. Le 9 mai, elle accompagnera le chœur d'hommes *Les Anonymes du XX^e siècle* à l'église de Tourinnes-la-Grosse. Avec le Krocus trio, elle donnera des concerts les 24 et 26 juillet dans le cadre des festivals de Wallonie et de l'été mosan.

CANTATRICE ET MAMAN.

« *Chanter était pour moi un don, pas une passion.* »

« *J'ai longtemps cru que j'étais bête, du moins c'est ce qu'on m'a fait croire* », dit Marie-Noëlle de Callataÿ. Elle ne s'est jamais sentie très à l'aise à l'école et à la fin de ses études secondaires, elle abandonne très vite les cours de secrétariat qu'elle avait entamés. Si elle choisit de s'inscrire au conservatoire, c'est surtout parce qu'elle est naturellement douée pour le chant. Elle y devient l'élève de Jules Bastin. Elle avoue humblement qu'elle a choisi cette voie par facilité, presque par paresse. Toute jeune déjà, elle écoutait et elle imitait les disques d'art lyrique. « *Chanter, c'est la seule chose que je savais bien faire. Ça sortait tout seul !* » Au bout de deux ans, elle obtient son premier prix de conservatoire. Elle réussit brillamment tout ce qu'elle entreprend, même s'il n'y a que le chant qui l'intéresse. En effet, les autres cours l'ennuient profondément.

CHANTER D'INSTINCT

Après qu'elle a obtenu un troisième prix aux Concours Internationaux de chant de 's Hertogenbosch, aux Pays-Bas, en 1987, Jules Bastin lui propose de participer au

VIRGINIE LAROUSSE (LE MONDE DES RELIGIONS)

« Comprendre la religion de l'autre est essentiel »

« Connaître les religions pour comprendre le monde. »

Le sur-titre du bimestriel *Le Monde des Religions* est plus que jamais d'actualité dans une France déboussolée par les attentats. Sa rédactrice en chef en témoigne.

— **V**irginie Larousse, quelques jours avant l'attentat contre *Charlie Hebdo*, vous publiez un numéro du *Monde des Religions* sur le thème des « fous de Dieu ». Une véritable prémonition ?

— Nous n'en avons pas eu le sentiment : dans le contexte international, on parlait déjà beaucoup de fanatisme religieux avant les événements. Et c'est dans ce cadre que nous avons abordé la question. Notre numéro s'est en quelque sorte avéré prophétique a posteriori... et est devenu extrêmement rare : tous les exemplaires ont été vendus en quelques jours.

— Comment avez-vous vécu les événements ?

— Saisis de stupeur. Bien sûr, on nous disait de partout que de pareils faits étaient inévitables en raison du positionnement de la France sur le plan international. Mais, tant que ce n'est pas concret, on se sent préservés...

Nous avons aussi été marqués parce que, ici, nous écrivons sur les religions quotidiennement. Cela nous a donc un



© Sandrine EXPILLY

VIRGINIE LAROUSSE.

« La mobilisation a été très positive. Reste à voir ce que cela va donner dans la durée. »

peu inquiétés. Mais pas exagérément, car contrairement à *Charlie Hebdo*, nous n'avons pas une approche sarcastique, irrévérencieuse ou polémique des religions. Nous privilégions la connaissance, la découverte. Notre périodicité nous empêche aussi d'être trop liés à l'actualité brûlante. Mais, malgré tout, nous ne pratiquons pas la langue de bois. Notre numéro sur les fanatismes, par exemple, s'inscrivait dans la volonté de dénoncer les dérives et l'instrumentalisation du religieux. Au sein de l'équipe, les attentats ont donc suscité quelques inquiétudes par rapport à l'exercice de notre métier.

— Vous avez déjà eu affaire aux islamistes ?
— Jamais. Par contre, nous sommes fréquemment pris à partie par des isla-

mophobes. Et nous avons le sentiment d'évoluer dans une société où on ne peut plus du tout parler de religion de manière dépassionnée. Il y a toujours des minorités agissantes qui s'emparent de ces sujets dans le but de polémiquer et de créer des clivages.

— Vous avez ressenti de fortes évolutions ces dernières années ?

— Nous parlons de toutes les religions, hors de toute approche confessionnelle ou exclusive. On a donc l'habitude de s'adresser à un lectorat ouvert, qui s'inscrit rarement dans une démarche identitaire. Néanmoins, depuis trois ans environ, nous ressentons une crispation beaucoup plus importante qu'avant sur l'islam. Nous recevons du courrier qui s'in-

terroge sur des versets du coran ou des pratiques liées à cette religion. On sent certains lecteurs de plus en plus sensibles à la dimension violente du coran. On peut essayer de déconstruire cette impression en expliquant qu'une dimension violente est présente dans la grande majorité des textes sacrés, même dans ceux de religions perçues comme non-violentes, à l'instar de l'hindouisme. Mais, pour l'islam, les gens n'entendent plus ce discours en raison du comportement ultra-violent de certains groupes radicaux qui discréditent une lecture plus historique ou distanciée.

Ceux qui réagissent sont une minorité dont il est difficile de mesurer l'importance, mais il est clair que c'est à propos de l'islam que nous recevons le plus de courrier et de messages connotés négativement.

– Depuis les événements de janvier, certains disent que, en France, rien ne sera plus jamais comme avant...

– Si cela signifie encore plus de repli sur soi et de communautarisme que par le passé, je ne l'espère pas. Par contre, le revers positif de la médaille des événements a été que les Français se sont rendu compte qu'ils partageaient des valeurs qui, jusqu'à présent, étaient plutôt mal vues. Depuis les attentats, non seulement ils n'en ont plus honte, mais ils veulent défendre leurs valeurs, et promouvoir la fraternité autour d'elles. Une identité française qui se construirait sur des valeurs et pas sur une origine ethnique ou culturelle, voilà qui serait très bien.

– On avait l'impression que les Français étaient un peu résignés. Les grandes manifestations républicaines ont démontré le contraire...

– La mobilisation a été très positive. Reste à voir ce que cela va donner dans la durée, d'autant que ceux qui manifestaient n'étaient pas tous mus par les mêmes motivations... Il faut espérer que ce grand élan dépassera le moment de l'émotion et ne tombera pas dans l'oubli de l'actualité brûlante. Il appartient à la société civile de s'emparer de ces questions, car du côté des médias, que restera-t-il de tout ceci dans un ou deux mois... ?

– Quel impact les événements de janvier vont-ils avoir sur votre travail de journaliste ?

– Depuis quelques mois, et j'essaie personnellement d'être assez active sur ce

terrain, nous cherchons à faire dialoguer les traditions religieuses. S'inscrire dans des actions concrètes qui œuvrent en faveur du « vivre ensemble ». Nous voyons-là une manière de mettre en œuvre notre slogan « *Connaître les religions pour comprendre le monde* » car si on ne connaît pas les traditions culturelles de ses voisins, on est dans l'ignorance et la caricature. Depuis les événements, compte tenu de notre positionnement éditorial, nous avons été énormément sollicités par des associations de paix et des acteurs associatifs. Notre souhait est de fédérer ces intervenants pour essayer de sortir des clivages sociaux qui nous menacent. On imaginait déjà avant les attentats créer des sortes d'« ambassadeurs du Monde des Religions » qui se situeraient, dans la foulée de notre ligne éditoriale, dans une volonté de dialogue. Nous pourrions fédérer ces personnes de bonne volonté pour mener un travail concret.

« Si on ne connaît pas les traditions culturelles de ses voisins, on est dans l'ignorance et la caricature. »

– Cela vous paraît urgent ?

– Nous sommes face à un quitte ou double. Soit les gens se disent qu'ils ne peuvent plus être enfermés dans les modèles de stéréotypes, de clivages et de méfiance vis-à-vis de l'altérité. Soit on tombe dans encore plus de communautarisme, de méfiance et de frilosité. Les mois qui viennent vont être décisifs et il va falloir être vigilants car les problèmes communautaires sont tels dans les banlieues qu'il va être difficile de faire bouger les choses rapidement. Il y a de grands secteurs à réformer. Les écoles doivent devenir des lieux de l'apprentissage au vivre ensemble, car on ne peut passer son temps à souligner ce qui nous différencie. On doit apprendre aux élèves à réfléchir. Il faut agir dans les banlieues pour contrer les radicaux, qui sont peu nombreux mais agissants. Et réformer les prisons !

– Pour revenir au Monde des Religions, vous continuerez à y publier des représentations de Mahomet ?

– Nous avons toujours été très mitigés par rapport aux caricatures de *Charlie Hebdo*. Je n'ai jamais vu l'intérêt de ces dessins dans un pays où la liberté d'expression est acquise de longue date.

Alors que, dans un contexte de mondialisation, cela met énormément de gens en danger. Quand la liberté d'expression sert à renforcer des clivages, je n'en perçois pas la pertinence de l'usage. Par contre, cela fait longtemps que nous expérimentons la question des représentations du prophète. Et comme nous sommes notamment distribués au Maghreb, nous sommes fréquemment censurés au Maroc quand nous publions des images de Mahomet... qui ne sont bien sûr pas des caricatures, mais des illustrations traditionnelles, qui proviennent essentiellement de miniatures persanes. Et nous continuerons à le faire !

– Finalement, la crise actuelle peut aussi être bénéfique pour votre magazine...

– Il y a dix ans, *Le Monde des Religions* a remplacé *Actualité des Religions*, une publication confessionnelle du groupe La Vie. Quand, au lendemain du 11 septembre, Frédéric Lenoir a défendu le projet,

il était clair que, pour comprendre les religions, il fallait se détacher d'une approche confessionnelle. Ce choix éditorial a été visionnaire, de même que l'apport de la marque « Le Monde ». Nous avons un lectorat de personnes cultivées, plutôt

de culture judéo-chrétienne, mais n'ayant pas de grandes connaissances de base sur les religions. Elles viennent les chercher chez nous. Ces dernières années, nous avons l'impression que ce lectorat vieillissait, que les gens se satisfaisaient de l'info que leur fournissaient les médias de masse et n'étaient plus trop soucieux de comprendre le fond. Nous avons le sentiment d'être dans une approche à laquelle les gens n'étaient plus vraiment sensibles. Depuis peu, je perçois un souhait de mieux cerner l'essence des traditions religieuses. Nous avons aussi de nouveaux lecteurs, de culture arabo-musulmane. Je suis donc pleine d'espoir...

– Un espoir que vous portez depuis le départ de Frédéric Lenoir...

– Et même avant. J'ai été pigiste pendant plusieurs années pour la revue avant que Frédéric me propose d'en devenir rédactrice en chef alors qu'il était directeur de la rédaction. À son départ, son poste n'a pas été remplacé. J'assume donc en quelque sorte les deux fonctions. Avec enthousiasme.

Propos recueillis à Paris par
Frédéric ANTOINE

APRÈS LE SÉISME DE 2010

Remettre les Haïtiens en première ligne

En janvier 2010, un double séisme fait 220 000 morts et deux millions de sans-abris à Haïti. Aujourd'hui, le bilan de toutes les aides d'urgence pose questions, notamment dans le pays lui-même.



© Entraide et Fraternité

HUMANITAIRE.

Il faut décoloniser le regard que l'on a sur les Haïtiens.

Haïti, qui est la plus ancienne république noire devenue indépendante en 1804 par rapport à la France, est le seul État des Caraïbes qui figure parmi les pays les

moins avancés, rappelle la Plate-Forme Haïti Bruxelles-Wallonie. Sur sa superficie de 27 500 km² vivent plus de dix millions d'habitants dont le revenu national brut était, en 2010, de 700 dollars par habitant.

S'y ajoute une importante diaspora, dont 200 000 habitants de la voisine République dominicaine qui viennent d'être privés de toute citoyenneté, avec effets rétroactifs jusqu'en 1929.

RETOUR DANS LES BIDONVILLES

Pauvreté et immigration sont liées à l'histoire mouvementée du pays marqué par les climages entre privilégiés et anciens esclaves, la dictature des Duvalier, des interventions des États-Unis d'Amérique, le coup d'État de 1991 et des catastrophes naturelles vécues tous les deux ans entre 1900 et 2013.

Selon Frédéric Thomas, chercheur au Centre tri-continental (CETRI), « ce qui explique la gravité du séisme vécu à Haïti en 2010, comparativement à d'autres survenus notamment en Chine et au Chili, c'est l'absence de prise en compte par les acteurs des aides d'urgence de l'histoire du pays et de variables antérieures liées à la démographie, à la pauvreté, à la destruction de l'environnement – cfr la très importante déforestation –, mais aussi au manque de préventions vis-à-vis des aléas climatiques et à celui des infrastruc-

tures, surtout dans les zones rurales où vit plus de la moitié de la population ». Il constate dès lors que « la plupart des Organisations Non Gouvernementales humanitaires parlent elles-mêmes de semi-échecs », même si 93 % des sinistrés ont certes quitté les camps, mais pour grossir les bidonvilles. « Globalement, dit-il encore, l'aide humanitaire n'a pas entraîné de changements structurels. » Et de noter qu'en plus d'un manque de coordination des acteurs internationaux, « les dix milliards de dollars d'aide annoncés dès mars 2010 à New York par cent-vingt pays mêlaient des promesses, des réductions ou annulations de dettes, de l'argent déjà budgétisé et des engagements qui, de toutes façons, ont principalement servi à financer les interventions des donateurs. Si bien qu'un peu plus de la moitié a été donné pour la reconstruction. Aussi, censés orienter et assurer celle-ci, l'État haïtien et l'ONU se sont discrédités, le premier par sa faiblesse, résultant de l'histoire,

et la seconde en ayant refusé de reconnaître sa responsabilité dans l'introduction dans le pays du choléra par les casques bleus, les deux par la confiance accordée au Marché et au libéralisme. »

REPARTIR DES HABITANTS

Dès lors, il n'est pas étonnant que dans un dossier publié fin 2014, dix-sept organisations populaires haïtiennes relèvent qu'en 2012, la pauvreté frappait toujours 58,5 % de la population et même 74,9 % des habitants dans les zones rurales.

Toutefois, Frédéric Thomas rappelle que lors du séisme de 2010, les premiers sauveteurs furent les Haïtiens eux-mêmes, mais qu'ils ont été occultés : « Il faut donc, dit-il, remettre l'humanitaire à sa place, qui n'est ni la première, ni la plus importante, et décoloniser le regard que l'on a sur les Haïtiens. Il importe aussi de repolitiser le débat en repensant

« L'aide humanitaire n'a pas entraîné de changements structurels. »

que l'aide n'est ni neutre, ni apolitique et qu'elle intervient dans un contexte historique et de rapports entre institutions et populations. Il ne suffit pas d'être de bonne volonté ; il faut une

analyse de la situation en termes de droits, de choix, d'égalité et de souveraineté des gens. Et doit être réinventée l'action critique, collective et solidaire partant des revendications des Haïtiens eux-mêmes. »

Comme l'expliquent les trop peu médiatisées associations haïtiennes, dont les partenaires d'Entraide et Fraternité, ces revendications concernent notamment la défense d'une agriculture paysanne avec prise en compte du sort des femmes, la lutte contre la libéralisation qui favorise l'installation de zones franches, mines et tourisme de luxe, mais aussi la réforme de la justice pour mettre fin à l'impunité et à la corruption, la promotion de la démocratie, de la santé, de l'éducation et de la formation...

Jacques BRIARD

AUX CÔTÉS DES PAYSANS

Pour le Carême de Partage 2015 et notamment lors des collectes des 14-15 et 28-29 mars dans les communautés paroissiales, Entraide et Fraternité invite à nouveau à soutenir les petits paysans et leurs alliés prônant le droit à la souveraineté alimentaire. L'y aideront quatre partenaires haïtiens, dont trois femmes, appartenant respectivement à une association de femmes pour le développement de l'agriculture et de l'artisanat, au mouvement des petits paysans Tèt Kole, à la Plate-Forme haïtienne de Plaidoyer pour le Développement alternatif et à l'institut Karl Lévêque. Une animatrice d'un comité culturel décrira aussi des activités menées avec enfants et jeunes. Dans leur programme figure la soirée de lancement, avec film et débat, le mercredi 11 mars à partir de 18h dans les bâtiments du Service Public de Wallonie, boulevard du Nord, 8, à Namur. Aux témoins, s'ajoute la fardes Haïti 2015, des paysans résistent... Avec des apports du CETRI et de la Plate-Forme Haïti, elle contient une analyse de l'échec humanitaire et du modèle de développement anti-paysan vécus en Haïti, une présentation des actions et recommandations des partenaires locaux et un cahier sur la souveraineté alimentaire, l'agroécologie et l'économie sociale. À signaler aussi des Pistes de célébrations reprenant le poster haïtien *L'arbre de Vie*, des outils pour enfants et jeunes et la brochure *Vivre l'engagement chrétien*.

FAITS



PRIX BRUXELLOIS. Le Musée juif de Belgique a reçu le Prix du Bruxellois de l'année 2014 (toutes catégories et cultures) remis par *Vivacité*, *Vlan* et *La Capitale*. Une récompense que cette institution a appréciée en se souvenant spécialement des quatre victimes du terrible attentat qu'elle a connu l'an passé.

PEINTURLURÉE. Surprise pour le curé de Notre-Dame de la Pitié à Puteaux (France) : en rentrant de vacances d'hiver, il a découvert que le maire avait fait repeindre sans l'en avertir son église du XVI^e siècle classée monument historique en mauve, rouge et jaune. Le désastre est tel qu'une enquête a été commanditée.

DON BOSCO. Pour les Salésiens et Salésiennes, 2015 est l'année du bicentenaire de la naissance de leur fondateur, Jean Bosco, et on en trouve les temps forts sur www.don-bosco.net

WEB. Le sanctuaire de Beauraing est maintenant sur Internet (www.beauraing.catho.be). Ce site permet de poster des films et de s'abonner à une newsletter.

OS. Une collection de reliques sera bientôt mise en vente publique à la salle Rops à Namur. Elles proviendraient de divers saints et martyrs.

FROID SACRÉ. Comme chaque année depuis 2007, une église de glace à vu le jour au cœur de la Roumanie, en plein massif des Carpates. Croyants et touristes peuvent s'y recueillir. Elle est située à 2000 mètres d'altitude et est ecuménique.



CONSEIL INTERDIOCÉSAIN DES LAÏCS

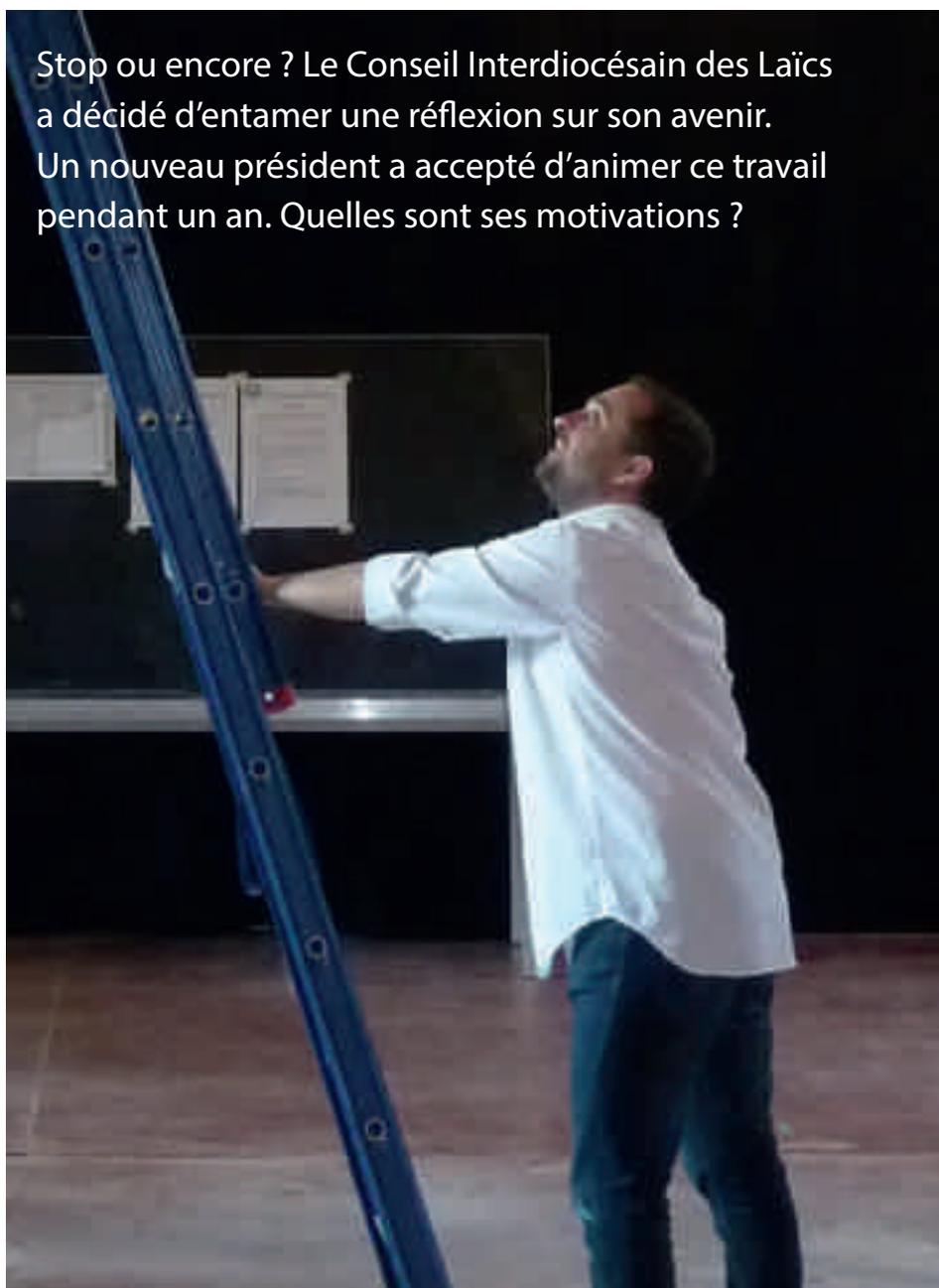
Un jeune président à la barre du CIL

Comme les conseils pastoraux et d'autres organes de concertation mis en place après le Concile Vatican II, le Conseil Interdiocésain des Laïcs est en perte de vitesse. Les délégués des mouvements et associations se font moins nombreux lors des assemblées trimestrielles et ceux qui y viennent encore sont moins motivés. Plusieurs se demandent quelle est encore ou quelle pourrait être à l'avenir l'utilité d'un Conseil des laïcs. Certains membres voulaient secouer le cocotier. À l'occasion de la fin de mandat du président Peter Annegarn, ils ont proposé au conseil d'administration de désigner une nouvelle équipe d'animation pour un an, en vue de parvenir à des propositions concrètes de renouvellement. C'est Stéphane Houbion, secrétaire général de Jeune Et Citoyen (JEC) qui en a accepté la présidence.

CE QUI LE MOTIVE

« Je suis arrivé au CIL un peu par hasard. En tant que secrétaire général de la JEC, j'avais participé à une journée organisée à l'occasion du départ de l'évêque de Liège, Mgr Jousten, par trois organisations dont il était évêque référendaire : le CIL, le Segec et Caritas. Une partie des membres y a exprimé un point de vue sur la jeunesse qui m'a fortement dérangé et je me suis inscrit en faux contre cette vision. Cela m'a permis de prendre conscience qu'une part importante des acteurs du monde catholique d'aujourd'hui avait une vision tronquée ou déformée de la réalité et des capacités des jeunes. Suite à cela, des personnes sont venues me dire que je devrais être au CIL. Comme le Conseil de la Jeunesse Catholique

Stop ou encore ? Le Conseil Interdiocésain des Laïcs a décidé d'entamer une réflexion sur son avenir. Un nouveau président a accepté d'animer ce travail pendant un an. Quelles sont ses motivations ?



TRAVAUX.

Le CIL doit se donner les moyens de se reconstruire.

n'y envoyait plus de représentant faute de temps, personne ne défendait plus le point de vue jeune. J'ai assisté aux réunions du CIL pendant un an et j'ai participé au forum européen des laïcs à Rome qui parlait de la jeunesse. C'est là que je me suis dit qu'il fallait vraiment construire ensemble une société différente et donner aux jeunes les moyens de construire eux-mêmes leurs solutions. C'est ce qui guide le travail des organisations de jeunesse : parier sur l'éducation des jeunes pour qu'ils puissent être la société adulte de demain. » Ce que réalisent les organisations de jeunesse, le secrétaire général de la JEC pense que le CIL pourrait le susciter pour l'ensemble du monde chrétien.

POUR UNE AUTRE SOCIÉTÉ

C'est pour cette raison que Stéphane Houbion a signé comme président du CIL. Pour lui, le CIL est un outil magnifique, mais qui est sous-utilisé. Il est convaincu que le « pilier catho » est porteur d'une vision alternative pour la société et pour l'homme, qui prend en compte l'humain, ses atouts et ses faiblesses, et pas seulement sa productivité. « À titre personnel, j'ai envie que le pilier catho se mobilise autour d'un projet alternatif de société. La forme que doit prendre le CIL, je ne la connais pas. J'ignore si cela doit devenir un lobby, un espace de réflexion, ou un forum du type G1000, mais faire venir autour de la table le syndicat chrétien, l'enseignement catholique, les organisations de jeunesse, les organisations

d'éducation permanente et toutes les structures qui mobilisent des laïcs, qu'ils soient proches ou non de la structure ecclésiale, me semble valoir la peine. Il doit être possible de trouver ensemble un commun dénominateur, tout en gardant la

« Faire venir autour de la table le syndicat chrétien, l'enseignement catholique, les organisations de jeunesse, les organisations d'éducation permanente et toutes les structures qui mobilisent des laïcs, qu'ils soient proches ou non de la structure ecclésiale, me semble valoir la peine. »

le CIL peut offrir quelque chose qui n'existe pas aujourd'hui. »

UN DÉLAI COURT

Stéphane Houbion insiste : sa vision de ce que pourrait être le CIL, ce n'est à ce stade que son point de vue personnel. Il reste à poursuivre le travail de réflexion dans l'équipe d'animation et avec l'Assemblée Générale. C'est lors de l'assemblée de septembre 2015 que la nouvelle équipe doit présenter des propositions concrètes, afin que celle de décembre puisse prendre des décisions. Le délai est court pour un tel chantier. Mais si la motivation des membres de l'équipe d'animation est à la hauteur de celle de son président, cela ne devrait pas être impossible.

José GÉRARD

Fin 2014, un document a été diffusé vers les membres du CIL, afin de susciter la réflexion pour un renouvellement. En voici quelques extraits.

LE TEMPS N'EST PAS AUX REGRETS, MAIS AU PROJET

Nous voulons remettre le CIL en mouvement pour pouvoir annoncer un changement. (...) Car c'est indispensable dans ce monde confronté à la mondialisation et à la marchandisation (au lieu de la gratuité et de l'efficacité pratique), aux dérives individualistes (au lieu de la recherche en commun des possibilités de vivre ensemble et de se soutenir), au matérialisme (au lieu d'une spiritualité incarnée et d'une humanisation).

Il nous faut rassembler l'énergie et la compétence des chrétiens et être un centre de ressources humble et dynamique.

Nous croyons que la bonne nouvelle reste actuelle mais elle peut et doit résonner autrement. (...) La question au centre de l'année 2015 est : « Qu'est-ce que le Conseil interdiocésain des laïcs doit devenir ? Et que voulons-nous qu'il devienne ? »

Pourquoi cette démarche de transition aujourd'hui ? Les réponses partagées au sein du CA pointent plusieurs raisons. Il y a urgence :

- parce que sans ça, le CIL risque d'être de plus en plus déserté et inutile ;
- parce que nous n'avons pas d'autre lieu de concertation ouvert à toutes les associations catholiques ; (...)
- parce que les enjeux d'aujourd'hui réclament la présence des chrétiens au cœur du monde.

INDICES



ÉCARTÉ. Wendelin Bucheli, prêtre du diocèse de Coire (Suisse) a été écarté de la paroisse où il officiait depuis dix ans, sur décision de son évêque, Mgr Vitus Huonder, réputé pour son conservatisme. En octobre dernier, le prêtre avait béni l'union d'un couple lesbien.

PROVOCATIONS.

Deux projections du film de Cheyenne Caron *L'Apôtre*, racontant l'histoire d'un musulman converti au catholicisme à Montreuil, ont été déprogrammées dans la foulée des attentats de janvier. Selon les organisateurs, « cette projection pourrait être perçue comme une provocation par la communauté musulmane. »



ANTI-ISLAM. 128 actes anti-musulmans ont été recensés en France entre le jour de l'attentat contre *Charlie Hebdo*, le 7 janvier 2015, et le 20 janvier. Soit quasiment autant en deux semaines que pendant toute l'année 2014, où ce nombre d'actes avait reculé de 41 %.

EAU DANS LE TC. Le témoignage chrétien

Témoignage Chrétien est en pleine crise. Un conflit oppose la rédaction à la direction de la revue, trop proche du parti socialiste selon les journalistes. La direction aurait fait paraître une lettre hebdomadaire sans recourir à ses journalistes, qui se sont mis en grève.

MESSES ATHÉES. Des *Sunday assemblies*, qui rassemblent le dimanche matin des personnes qui ne croient pas en Dieu, sont organisées à Bruxelles depuis l'automne dernier. Chaque réunion, avec chants et témoignages, est organisée sur un thème précis, et se termine autour d'un café et de biscuits.



DEUX ANS PLUS TARD...

François, un pape trop bavard ?

Au soir de son élection, le pape François accueille la foule par un simple « *bonsoir* ». Dès cet instant, on pressent que le nouveau pape sera direct, simple, naturel. C'est la première réforme de François. Être pape, autrement. Mais les cardinaux ont aussi élu un pape de gouvernement.

« **L**a chaleur, c'est cela qui manquait à Benoît XVI. » « Enfin, un pape que l'on peut montrer ! » Les témoignages abondent en ce sens. François refuse étole et croix d'or. Il ne portera que la tunique blanche du pape. Il ne s'assied pas sur un trône pour recevoir ses collègues. Il est debout. Il choisit l'accolade plutôt que les genuflexions... Tout cela ne doit pas déplaire aux témoins que *L'appel* a interrogés en avril 2013, auxquels on avait demandé : « Si j'étais élu pape, quel serait mon premier grand chantier ? » Mais les catholiques les plus traditionnels sont bousculés par un style qui désacralise la fonction. Et que va faire la Curie : va-t-elle laisser progresser le pape dans cette voie ?

ÉLU POUR GOUVERNER

Jorge Bergoglio prend le nom de François, en référence à saint François d'Assise qui avait « épousé la pauvreté » mais qui se sentait aussi « appelé » par Dieu à « réparer son Église ». Le pape refuse que l'on parle de François premier. Il n'ouvre pas une dynastie. Il a un programme.

Le pape François a été choisi pour réformer le gouvernement de l'Église. Toujours sur la défensive, Benoît XVI ne fuyait pas les responsabilités. Sa décision résulterait d'un raisonnement implacable. Devant l'accumulation des problèmes – de la pédophilie aux finances du Vatican en passant par les manœuvres au sein de la Curie – il n'y avait à ses yeux qu'une solution : lui ôter le pouvoir pour le transférer à l'épisco-



FRANÇOIS.

Il ouvre de nombreux débats. Pourra-t-il les mener à bien ?

pat mondial en choisissant un pape de gouvernement.

Mais il ne suffit pas d'être reconnu « *homme de l'année 2013* » par le magazine *Time*, d'être une superstar aux JMJ du Brésil et aux Philippines tout récemment pour arriver au bout de son projet. Vu son âge, en aura-t-il le temps ? Comme le suggère Albert Bastenier dans un numéro récent de *La Revue Nouvelle*, l'engouement médiatique ne suffit pas à établir que « *que l'Église catholique soit réformable.* »

SAURA-T-IL CONCLURE ?

On pourrait dresser un florilège des petites phrases papales. En revenant de Manille, il invite les catholiques à une « *paternité responsable* » en leur conseillant de ne pas se reproduire « *comme des lapins* ».

Peu de jours auparavant, à une question sur la liberté d'expression, il avait répondu, d'une manière peu catholique, qu'il n'hésiterait pas à lever le poing contre ceux qui insulteraient sa mère. Pour faire comprendre qu'on ne peut offenser la foi

des autres. Plus tôt, jouant une fois de plus « la fille de l'air », il déclare : « *Si une personne homosexuelle cherche Dieu de tout son cœur, qui suis-je pour la juger ?* » Résultat : *theadvocate.com*, un magazine en ligne gay friendly, nomme le pape *personnalité de l'année* pour la communauté gay américaine. Concernant la question du célibat des prêtres, le pape rappelle qu'il ne s'agit pas d'un *dogme*. « *La porte est toujours ouverte* », dit-il en précisant : « *C'est une règle de vie que j'apprécie ; je pense que c'est un don de Dieu* ». Mais « *il y a des prêtres mariés dans l'Église* », ajoute-t-il, citant entre autres les Anglicans ralliés à Rome, les coptes catholiques, certains prêtres d'Églises orientales.

« N'ATTENDONS PAS LES THÉOLOGIENS. »

Pratiquement chaque jour, dans ses homélies à la Maison Sainte-Marthe, François fustige les fanatiques de la tradition qui placent sur les épaules des êtres humains des fardeaux insupportables. Déjà, à Buenos Aires, rapporte Marco Politi, il était dur avec ceux qui prétendent alourdir les rapports avec les fidèles par des règles, des obstacles et de la bureaucratie ecclésiastique. Ceux-là n'ont que des certitudes et jamais de doutes.

Manifestement, sur de nombreuses questions qui divisent laïcs et clergé, le pape souhaite depuis des décennies une réorientation de

l'attitude de l'Église. Mais le nombre de voix favorables au changement n'obtient pas de majorité lors du synode sur la famille après deux semaines de discussions vivaces. Jorge Mario Bergoglio sait très bien que la question de l'accès des divorcés remariés à la communion ouvrirait la voie à un changement radical en faveur de la *possibilité d'un second mariage*, ce qui implique la dissolution du premier. La discussion se poursuit et la question fondamentale reste : l'Église peut-elle changer ?

Des « petites phrases » et des « bons mots » qui font mouche, cela ne manque pas. Est-ce là la méthode du pape François pour ouvrir le débat sur les questions controversées dans l'agenda de l'Église catholique au plus haut niveau ? Progresser à petits pas, tenir des objectifs « *à longue échéance, sans l'obsession de résultats* » ? Favoriser

sur ces questions une théologie pastorale, une attitude compréhensive, humaine, tolérante... en ne changeant rien à la loi fondamentale de l'Église catholique ? Ainsi, en matière d'œcuménisme, rap-

porte une agence de presse romaine, le pape François disait aux leaders de la *Communion of Evangelical Episcopal Churches* : « *Chacun de nous a son identité propre et je présume que chacun de nous cherche la vérité. Pour le moment, marchons ensemble. Prions les uns pour les autres et faisons ensemble des œuvres de charité... Nous avons tous, dans nos Églises, des théologiens compétents. Qu'ils fassent le travail d'étude théologique. C'est aussi une autre manière de marcher, cela. Mais n'attendons pas qu'ils se mettent d'accord... [Rires]. Voilà ce que je crois [applaudissements].* »

Christian VAN ROMPAEY

Lire : « *Si j'étais élu pape...* » Les défis de l'Église. *L'appel* n° 356. Avril 2013 (<http://magazine-appel.be/IMG/pdf/22-25-8.pdf>) Marco POLITI, *François parmi les loups*. Paris, Ed. Philippe Rey, 2015. Prix : 18 € -10% = 16,20 €. Albert BASTENIER, « *L'Église catholique est-elle réformable ?* », *Revue Nouvelle*, sept-oct. 2014. Voir : www.chiesa Informations, analyses, documents relatifs à l'Église catholique, par Sandro Magister, Rome.

INDICES

CURIOSITÉ. À la suite des attentats de janvier, les ouvrages consacrés à l'islam et au terrorisme connaissent un succès inattendu. Ainsi, l'ouvrage d'Edwy Plenel *Pour les musulmans* (La Découverte, septembre 2014) a connu un rebond dans les ventes. Il s'en est écoulé 2 188 exemplaires dans la semaine du 12 au 18 janvier.



MARTYRE. Le pape François a signé début février le décret reconnaissant le martyr de l'évêque Oscar Arnulfo Romero, assassiné par un commando d'extrême-droite alors qu'il célébrait la messe à San Salvador. Dès lors, il y a beaucoup de chance que sa béatification intervienne bientôt.

INTOLÉRANCE. À Milan, Une loi vient d'être votée au parlement régional rendant pratiquement impossible toute autorisation de construction d'une mosquée dans la ville. Il faut savoir que 100 000 musulmans attendent depuis des années un lieu de culte décent.



TERRE SAINTE MAGAZINE. Ce périodique publié par les Franciscains a pour rédactrice-en-chef la Française Marie-Armelle Beaulieu basée à Jérusalem et qui est venue expliquer, en Belgique en février dernier, combien l'avenir du vivre ensemble entre chrétiens et musulmans au Proche-Orient et en Europe dépend d'une meilleure connaissance réciproque. www.terrasanta.net

FIGARO. Depuis mi-janvier, un coiffeur est à la disposition des sans-abri place Saint-Pierre à Rome. Des douches et des toilettes sont également prévues. Cette initiative est le fruit d'une collaboration de l'Aumônerie apostolique.



QUITTER SON PAYS AU RISQUE DE L'AUTRE

Des jeunes face à leurs voyages

Si la parole était donnée aux jeunes, que diraient-ils des itinéraires de vie qui les ont amenés ici ? Quelles espérances, quels rêves raconteraient-ils ? C'est ce que propose un recueil où témoignent des adolescents, souvent issus de l'immigration ou de l'enseignement professionnel.

C'est suite à une visite à l'institut Don Bosco de Bruxelles que sont nés l'idée et le rêve de réaliser un recueil de témoignages sur le thème : « *Va, quitte ton pays. Oser un autre ailleurs.* » Marc Bourgois, responsable de la pastorale dans les écoles, découvre que dans cet institut, il y a un atelier d'imprimerie. Pourquoi ne pas confier à cet atelier la réalisation des affiches qui servent à la campagne de carême dans les écoles catholiques de Wallonie et de Bruxelles ? Le défi est relevé. La commande est importante pour l'école. Mais comment faire de cela un projet porteur de sens ? Les professeurs de religion et d'atelier se réunissent. Les uns cherchent comment explorer ce thème avec leurs élèves, les autres, comment transformer en objets visuels les messages retenus. Dans les trois grandes religions monothéistes, Abraham est considéré comme le Père de tous les croyants. Pourquoi ? Parce qu'il se met en route. En effet, la Bible le présente comme celui qui se laisse toucher par l'appel de Dieu qui lui dit : « *Va, quitte ton pays.* » Question étrange, surprenante, déroutante. Est-t-il si évident que cela de quitter son pays ? Partir vers l'inconnu, c'est très bien, mais encore. Pour aller

■ PÉPINIÈRE DE REGARDS.

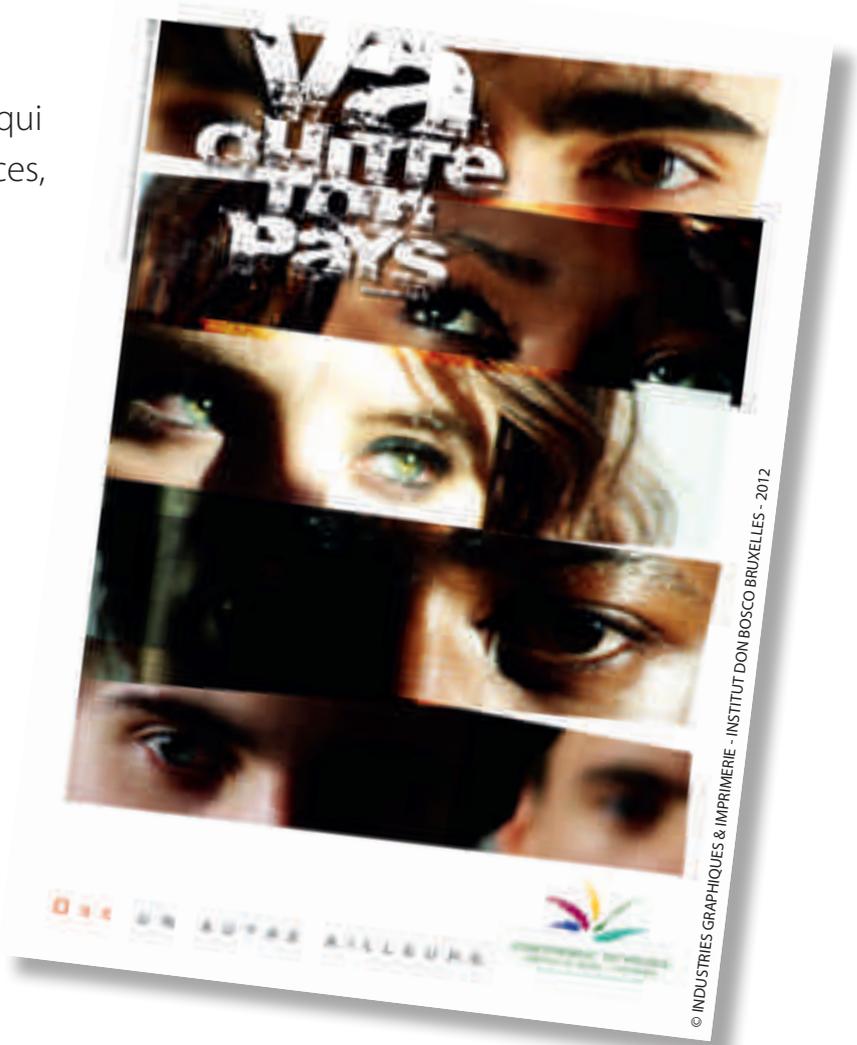
Ce projet suscite une autre façon de voir les jeunes et leur questionnement.

où ? Toute cette démarche a permis aux élèves de se confronter avec la question du sens. Non pas une question avec une ou des réponses toutes faites, mais bien une question ouverte par laquelle chacun se sent interpellé. Cela a été pour les élèves l'occasion de se mettre à réfléchir et à proposer des réponses.

DES RÉCITS PERCUTANTS

Des jeunes de différentes écoles s'expriment et laissent des témoignages parfois

poignants. Ils montrent ainsi, une maturité surprenante. Ils prennent la parole sur des sujets difficiles tels que la guerre, la violence, la peur, le mal être, l'espérance. En avant-gout, quelques extraits de différentes expressions. Par exemple, la conclusion du texte « requiem d'une ado ». Cette jeune fille qui, petit à petit tombe dans la délinquance, dans la vie en bande qui la détruit peu à peu et qui finalement s'en sort grâce à des cours de musique donnés par une jeune handicapée en chaise roulante. À la fin de son



parcours elle conclut : « Un jour, je recroisai ma bande de potes. Quand ils me reconnurent, ils m'acclamèrent. Ils m'entourèrent de leurs bras, de leurs rires. Me pressèrent de questions. Comment j'avais maté mes parents ? Si j'avais toujours cours avec une handicapée ? Si je lui menais la vie dure ? Si je séchais toujours les cours. Je ne partageai pas leur joie. Je me contentai de les saluer et de rentrer chez moi. Ils restèrent hébétés mais ne me retinrent pas. Je pensais qu'ils allaient vouloir me frapper mais ils ne le firent pas. Ils me regardèrent juste rentrer chez moi, l'air perdu. Ne comprenant pas très bien pourquoi je quittais la bande. Ce n'était pas que je la quittais, c'était que j'avais enfin compris qu'il y avait mieux à faire. Tellement mieux à faire. Comme jouer du piano. » Une question qui revient souvent. Être étranger. Venir d'ailleurs pour vivre ici. Ce n'est pas tellement évident. Petra, un jeune Hongroise de quinze ans livre son témoignage : « Je ne suis pas née ici. Je suis née en Hongrie. Nous sommes arrivés en famille, calée entre mes parents, je n'avais pas de chagrin.

Je n'avais qu'un an... Mes parents, qu'ont-ils ressenti lors de ce premier départ vers la Belgique ? Voilà la chose. Cette émotion tragique à réponse troublante. je n'ose

pas encore leur poser la question... Mes parents où se sentent-ils étrangers aujourd'hui ? Quand on a leur parcours, est-il encore possible d'être étranger quelque part ? Alors, si comme moi vous vous retrouvez face à cette chose, dites-vous que l'audace de nos parents est une leçon authentique. Oser partir pour ses idées, ses projets. Oser partir tout simplement... Ma différence m'aide à m'ouvrir aux autres, à aller vers eux. Vous m'avez comprise. J'ai une vie tout à fait normale, celle des jeunes de mon âge mais avec un petit quelque chose en plus ! » Partir, c'est oser. C'est oser un autre ailleurs. C'est le sous-titre du recueil. Une autre jeune fille de quinze ans, Anouk, propose sa réflexion à partir de la chanson de Yannick Noah : Ose. « Quand on parle de partir, souvent les gens prennent peur. Parce qu'ils ont peur de casser leur quotidien, ce qu'ils connaissent bien et ce qui leur est confortable. Ils ont tout simplement peur de découvrir de nouvelles choses... Grâce aux différences, chacun a quelque chose à apporter à l'autre. Donc, il ne faut pas prendre la différence comme un obstacle mais plutôt comme une envie de découvrir. Il faut oser aller à la rencontre des richesses de chacun. »

OSE UN AUTRE AILLEURS

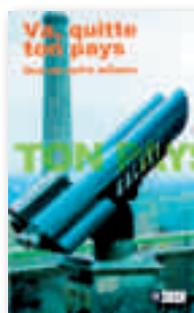
Corentin, quatorze ans, lui aussi propose une chanson. « Ose un autre ailleurs. Quitte ton pays,

n'aie pas peur. Même si tu deviens éboueur ne plonge pas dans le malheur. Tu as plus de mérite qu'un chômeur, de toute façon l'argent ne fait pas le bonheur. Pas besoin de se droguer pour être heureux, suffit d'un peu d'amitié et de se sentir aimé. Le bonheur est partout autour de nous, ne cherche pas comme un fou, vit intensément et sois déjà content. T'es pas obligé d'avoir une grande TV et un PC pour être heureux, avec un ballon aux pieds on peut bien s'amuser. Ose un autre ailleurs, quitte ton pays, n'aie pas peur. Même si tu deviens éboueur ne plonge pas dans le malheur, tu as plus de mérite qu'un chômeur, de toute façon l'argent ne fait pas le bonheur. Certains croient que pour être heureux faut toujours avoir tous les jeux. Regarde en Afrique, ils seront tout heureux si tu leur offres un Bic. On dit toujours que l'argent ne fait pas le bonheur mais pourquoi alors y a-t-il des voleurs ? Pourquoi tout le monde ne devient-il pas chômeur ? Ose un autre ailleurs, quitte ton pays, n'aie pas peur. Même si tu deviens éboueur ne plonge pas dans le malheur, tu as plus de

merite qu'un chômeur, de toute façon l'argent ne fait pas le bonheur. Y a-t-il une vie après la mort ? Irons-nous au paradis ? Ou bien serait-ce un mensonge comme la petite souris ? Avons-nous tort de croire que nous retrouverons nos corps une fois morts ? Serons-nous heureux une fois notre vie finie ? » Ce recueil est une pépinière de réflexions, de projets, d'espérance. Il a suscité une autre façon de voir les jeunes en leur donnant la parole sur ce qui fait leur quotidien. Il a aussi permis, et ce n'est pas courant, de croiser des regards de professeurs, d'élèves, d'écrivains comme Colette Nys Mazure. Chacune et chacun est ainsi confronté à ses propres questionnements. Dans un monde où souvent l'autre, l'étranger est présenté comme celui qui est responsable de tous les maux, ce recueil est un ouvrage salutaire car il rappelle avec force que les départs, les mises en chemin, les mises en question ne sont pas inutiles mais au contraire nécessaires pour oser inventer des chemins d'espérance.

« Il ne faut pas prendre la différence comme un obstacle mais plutôt comme une envie de découvrir. Il faut oser aller à la rencontre des richesses de chacun. »

Paul FRANCK



Va, quitte ton pays. Oser un autre ailleurs. Éditions Pré-texte Don Bosco Avenue du Val d'Or, 90 D 1150 Bruxelles. direction.idb@idbbxl.com. 02.771.01.02.

FEMMES ET HOMMES



LEO BURKE. Selon cet ancien préfet du Tribunal suprême de la Signature apostolique, l'Église catholique serait devenue trop « féminisée ». Un avis étonnant, sauf dans la bouche de cet antiféministe notoire, que le pape François avait évincé de son poste en novembre dernier pour le placer à la tête de l'Ordre souverain de Malte.



XAVIER BETTEL. Le Premier ministre luxembourgeois est l'auteur de la réforme de l'organisation des cultes au Grand-Duché, adoptée le mois dernier. Cette réforme marque la séparation de l'Église et de l'État, chaque culte passant toutefois une convention bilatérale avec l'État afin de recevoir un financement (plus faible qu'auparavant) lui permettant notamment de rémunérer les prêtres.



JOHAN BONNY. Nominé en raison de ses positions en faveur des couples de même sexe et l'homoparentalité pour le Campaign Award de l'association Cavaria, l'évêque d'Anvers a préféré se faire représenter à la remise du prix. Il souhaitait ne pas le recevoir afin de préserver son indépendance face aux groupes et associations.



DONNA MARKHAM. Cette religieuse américaine est la première femme à être nommée à la tête de l'œuvre d'entraide Catholic Charities USA, la principale organisation caritative de l'Église aux États-Unis.



JEAN-PIERRE DELVILLE. L'évêque de Liège a été la guest-star d'un concert du groupe de pop-louange JesusTrip organisé en l'église St-Hubert de Heusy. Il avait été invité par deux des membres du groupe, Luc Mathues et Gaël Haine, à partager la scène pour chanter quelques airs de leur répertoire.

À L'ÉCOLE

Reléguer les religions ?

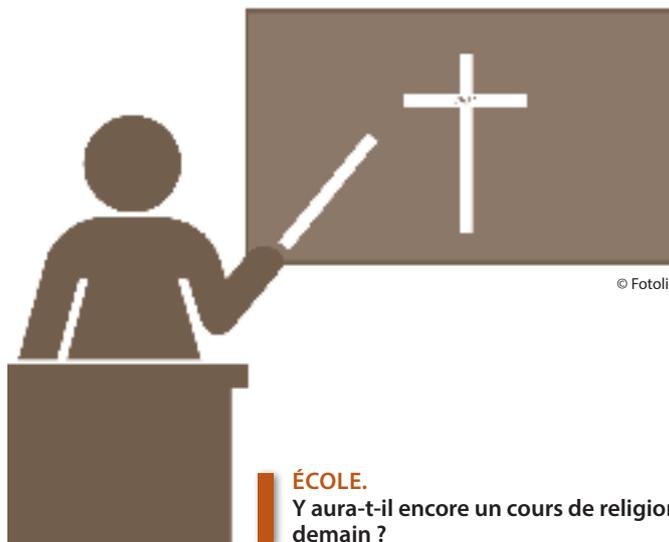
Dans la lutte contre la radicalisation et l'intégrisme religieux combattant, le débat sur la place des cours de religion réanime le monde scolaire. Sur fond de volonté de développer le « vivre ensemble », les solutions tirent en sens divers.

Après les attaques contre le Musée juif de Bruxelles (mai 2014), les attentats de Paris (janvier 2015) et le démantèlement de filière de départ pour la Syrie... quelque chose a changé. La volonté sécuritaire a pris le relais de l'incrédulité et de l'émotion. Le débat contre la radicalisation religieuse a également franchi les portes des salles de classe et des auditoriums. Faut-il supprimer les cours de religion et les remplacer par des cours de citoyenneté et de philosophie ? Cette disparition – en renvoyant davantage le fait religieux à la sphère privée – renforcerait-elle naturellement l'immunisation contre le radicalisme ? Dans ce débat, la ligne de démarcation qui partage les acteurs du monde scolaire suit assez naturellement les logiques de chaque réseau d'enseignement.

PHILO, ÉTHIQUE, CITOYENNETÉ

Du côté de l'enseignement officiel, et des tenants de la neutralité, c'est notamment le Cedep (qui rassemble les organisations et pouvoirs organisateurs liés à la laïcité) qui revendique le remplacement des deux heures de religion par un cours d'éducation philosophique, éthique et de citoyenneté. Un cours qui serait commun à tous les élèves et obligatoire.

Contrairement à la revendication actuelle concernant les cours philosophiques, où le Cedep estime que s'il y a obligation pour l'école d'organiser ces cours, on ne peut obliger les parents à devoir déclarer leur appartenance et devoir choisir tel ou tel cours.



ÉCOLE.

Y aura-t-il encore un cours de religion demain ?

Du côté de la Ministre de l'Enseignement, Joëlle Milquet, la volonté sera sans doute de ne remplacer qu'une des deux heures de religion par une heure d'éducation à la citoyenneté.

Certains rappellent d'ailleurs que la Ministre de l'Enseignement aux commandes en 2012 (M^{me} Simonet) avait déjà voulu une certaine convergence entre les cours de religion et de morale. Mais les laïques plus militants avaient freiné cette idée, estimant qu'elle consolidait tout de même la place des cours de religion... Ce projet mettait trois compétences en avant : le questionnement philosophique, le dialogue interconvictionnel et l'éducation citoyenne.

OSER LE DIALOGUE

Autre son de « cloche », côté enseignement catholique. Pour l'enseignement libre, la Déclaration de politique communautaire ne prévoit rien en termes de changement. Car la pratique du mélange

des élèves quelle que soit leur religion est bien ancrée. « Pour nous, l'éducation citoyenne est transdisciplinaire, même si le cours de religion prend une place spécifique, estime Myriam Gesché, responsable du secteur religion à la Fédération de l'Enseignement Secondaire Catholique (FESec). Pour nous, il faut conjuguer réflexion critique sur la vie et sur les religions. On ne peut réfléchir au 'vivre ensemble' sans cette approche critique. »

Ces questions sont travaillées depuis longtemps. « Avant les événements récents, nos programmes de formation des enseignants proposaient déjà des modules comme 'travailler le lien entre religion et violence' (avec Justice & Paix), 'le dialogue interconvictionnel' ou encore, 'Islam et Christianisme : penser de concert'. Le vivre ensemble est l'affaire de toute l'école. Pour le secondaire, nous avons mis en place un plan d'action prioritaire pour le vivre ensemble 'Heureux à l'école'. Une démarche qui propose un relevé de bonnes pratiques et des propositions pour l'équipe éducative » précise Myriam Gesché.

DES CONTENUS

Quel que soit le réseau, les idées et les projets ne manquent pas. Certes, pour l'officiel, la question des contenus d'un nouveau cours à construire reste posée. En espérant qu'au-delà des clivages, des échanges puissent peut-être enrichir les uns et les autres...

MYTHE OU RÉALITÉ

Que reste-t-il de sacré ?

Après les tragiques événements qui ont frappé la rédaction de *Charlie Hebdo*, après la folie meurtrière qui s'est déchaînée dans un supermarché parisien, les questions fusent : pourquoi une telle violence pour quelques caricatures ? On a touché à la religion, on a blessé la liberté d'expression, on a attenté à la vie humaine. Mais au fond, que reste-t-il de sacré dans cette société ?

Dans une région d'Afrique centrale, des ingénieurs européens travaillent pour une entreprise de construction de routes. Un dimanche, ils partent en balade au volant de leur 4x4. Au détour d'une piste en terre battue, les promeneurs découvrent un large espace couvert de petites pierres blanches qu'ils traversent allègrement et dont ils font leur terrain de jeu. Sans le savoir, ils viennent de profaner un lieu sacré, celui des morts : la terre des ancêtres. C'est l'émoi dans la population. Pourquoi ? Par leur geste, ils ont fait violence, ils ont brisé quelque chose d'essentiel : le fondement d'une culture et d'une société, ce qui lie les humains entre eux et avec leurs ancêtres, ce qui nourrit leur appartenance à une communauté et à une tradition. Difficile de réparer un tel geste. Les ingénieurs devront rentrer au pays.



EUROPE DÉSACRALISÉE

Dans la société moderne européenne, où est le sacré ? Quel est le soubassement qui la fonde et la porte ? Ce qui est intouchable et inviolable sous peine d'ébranler les fondements du vivre-ensemble. Depuis plusieurs siècles, ce n'est plus la religion chrétienne. Est-ce la raison, la science, le progrès, la liberté, la démocratie, l'égalité, la fraternité ? Un peu de tout cela, sans doute. La philosophe liégeoise, Gaëlle Jeanmart, qui anime des ateliers de philosophie pour les enfants et les adolescents, explique dans le journal *Le Soir* (26/01/15) : « Avec le déclin des grandes formes collectives de sacralisation, des grandes 'messes', le sacré n'a pas disparu, il s'est individualisé. On a chacun ses rites quotidiens, ses habitudes, ses lieux sacrés : notre école, le lieu où l'on a embrassé pour la première fois... C'est une manière de s'humaniser sans doute. Mais avons-nous besoin de ces rites pour être plus humains ? » L'individu est sacré, le moi, le « je ». Mais en quoi se relie-t-il aux autres ? En quoi fait-il groupe ? D'autres considèrent que c'est l'économie de marché qui fait office de religion et de sacré : « Au sens strict du terme, écrivait Jean-Claude Guillebaud en 1995, nos décideurs surpayés, qui s'abritent derrière le marché pour légitimer leurs privilèges, ressemblent à ces barbus fondamentalistes qui brandissent le Coran pour couvrir l'oppression de leurs femmes. À intégriste, intégriste et demi. Le marché devient la charia de nos démocraties libérales. » Un marché qui engendre des exclusions et des injustices et qui ébranle les équilibres écologiques. Entre la liberté sans borne de l'individu et l'exaltation de la consommation de masse qui creuse les inégalités, y a-t-il encore place pour un vivre-ensemble dans la fraternité ?

SACRÉ PLURIEL

Dans le contexte occidental, le sacré n'est plus l'apanage des religions instituées. Comme la spiritualité, il en est déconnecté. Pour Pierre Somville, professeur émérite à l'Université de Liège, « la première forme de perception du sacré, c'est de se rendre compte que le flux vital qui nous traverse ne nous appartient pas. Quelque chose nous dépasse. Un flux vital dont nous sommes locataires et non pas propriétaires. Je ne suis pas le maître de mon propre destin. » Certains en font l'expérience en se confrontant aux grandes questions de la vie et de la mort, d'autres en communiant avec

la foule lors d'un concert, d'autres dans la contemplation d'une œuvre d'art, d'autres encore dans l'engagement pour une cause commune ou dans la relation amoureuse. Le sacré n'existe pas en soi, il est ce que l'on sacralise : « Pour moi, mes enfants, c'est sacré ! » En d'autres termes aussi, il est ce pour quoi on est prêt à se battre, à se sacrifier voire à donner sa propre vie.

QUERELLE DES IMAGES

En quelque sorte, le sacré s'humanise en se sécularisant. Pour autant, le sacré religieux ne disparaît pas. Il se transforme et évolue en fonction du contexte et de l'histoire. Dans la tradition chrétienne, on a longtemps considéré la Bible comme un texte auquel on ne pouvait toucher et qu'on ne pouvait pas interpréter. Certains de ses livres avaient même été mis

Le sacré n'existe pas en soi, il est ce que l'on sacralise, ce pour quoi on est prêt à sacrifier sa vie.

à l'index. En s'appuyant sur l'archéologie, les sciences humaines et la philosophie, les exégètes ont mis en lumière le contexte historique dans lequel ont été écrits tous ces textes. Les traductions les ont rendus accessibles aux chrétiens qui, aujourd'hui, peuvent les lire et en faire émerger du sens pour eux-mêmes.

Les représentations et les images du sacré ont aussi été contestées. Au VII^e siècle, des groupes de chrétiens appelés iconoclastes ont voulu faire interdire toute représentation du Christ et des saints dans les icônes. Un siècle plus tard, le concile de Nicée affirmera que rien n'empêche de représenter le Christ puisqu'il s'est incarné. Ce n'est pas l'image que l'on vénère mais la réalité « sacrée » qu'elle représente. La caricature rappelle qu'il ne faut pas confondre image et réalité. Mais en brisant ou en méprisant volontairement l'image, on risque de blesser l'autre dans sa relation avec cette réalité qui le dépasse.

CLERGÉ SÉPARÉ

Au cours de son histoire, l'Église chrétienne n'a pas échappé à la sacralisation. Comme dans les religions anciennes, elle a réintroduit une distinction entre le sacré et le profane. Particulièrement dans la liturgie. Églises, autels et prêtres ont été consacrés. Pour le théologien

belge, Joseph Comblin, « le clergé, en tant que classe séparée, est une invention de Constantin (IV^e siècle), Jusque là, il n'y avait pas de distinction entre personne sacrée et personne profane : tous étaient laïcs car Jésus n'avait pas prévu autre chose... Au contraire, il avait mis à l'écart les prêtres et n'avait en aucun cas prévu l'apparition d'une autre classe sacerdotale car tous les hommes sont égaux. Il n'y a pas non plus des personnes sacrées et d'autres non sacrées car, pour Jésus, il n'y a pas de différence entre le sacré et le profane : tout est sacré, tout est profane. » Cette séparation entre le sacré et le profane s'est encore accentuée dès le XVI^e siècle lorsque l'Église catholique s'est opposée à la réforme protestante. Il a fallu attendre le Concile Vatican II pour la réduire quelque peu. Mais entre laïcs et prêtres, l'écart demeure : « Il y a un clergé qui se voue à ce qui est sacré, poursuit Comblin, et tous les autres, qui vivent dans l'espace profane, sont des récepteurs et non des acteurs. (...) Pour jouer un rôle actif, il est nécessaire d'être consacré. »

AMOUR DU FRÈRE

« Ce qui est sacré, ce ne sont pas les pierres, mais les hommes. Est-il normal que repose de fait sur les épaules de 70 prêtres le souci de plus de 300 bâtiments appartenant presque tous aux collectivités locales et dont la majorité ne sert que quelques dizaines d'heures par an ? » Cette question est posée dès 1970 dans un document de réflexion à l'usage d'un diocèse de la Creuse en France. Elle s'inspire d'une intuition fondamentale de l'évangile : pour Jésus, le sacré n'est pas dans un temps ni dans un espace réservés aux prêtres et aux grands-prêtres dans un Temple de pierres, il n'est pas dans un sacrifice offert ni dans un culte rendu à Dieu, il n'est pas non plus dans une doctrine ni dans un code de lois à respecter. Le prophète de Nazareth résume d'ailleurs toute la loi en ces quelques mots : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu et ton prochain comme toi-même. » Les rencontres, les paraboles, les gestes de Jésus le signifient : ce qui est sacré pour l'évangile, c'est la relation au frère, particulièrement le pauvre, l'opprimé, l'exclu. Relation de partage, de justice, d'amour et de pardon qui peut transformer un monde de violence en un monde de paix et de bonheur, ce que Jésus appelle le Royaume de Dieu. Pour les chrétiens, c'est dans cette relation d'amour que Dieu se révèle.

« C'est aux hommes de choisir ce qui les dépasse ! »

Les textes fondateurs des religions sont sacrés pour les croyants. Mais il existe aussi un sacré profane et même un sacré athée. Le tombeau du soldat inconnu, la liberté d'expression, le suffrage universel, Ground Zero à New York, le mausolée de Lénine à Moscou ne relèvent pas d'un « *passé éternel* » mais d'un sacré qui se joue « *ici et maintenant* ».

Des espaces clos, des lieux dédiés, des monuments qui font impression, dits inviolables et éternels, protègent le sacré du monde ordinaire. Instinctivement, en ces lieux, on ajuste sa manière d'être : le pas se fait plus lent dans un cimetière militaire, la parole moins bavarde et plus basse dans un lieu

de prière, on met ou on enlève son chapeau devant la tombe du soldat inconnu, on se déchausse à l'entrée de la mosquée ou du Taj Mahal, on veille à son habillage dans une synagogue. Les frissons ou l'émotion que l'on ressent devant un accouchement, dans un Palais de Justice ou dès que résonnent les premières notes

de l'hymne national laissent penser que le sacré ne se définit pas seulement par opposition au profane. Que du contraire puisqu'aujourd'hui, « *nous faisons du sacré avec du profane* », comme l'affirme l'écrivain et philosophe français Régis Debray. Le messianisme politique des États-Unis, comme le nazisme ou les communismes



© Steven VANDEPUTTE

d'État, ont leurs objets de culte, leurs cérémonies, leurs rites, leurs morales. Le sacré devient même un bien public. Ainsi, le respect de la vie s'impose à tous dans les questions de bioéthique, au-delà des options différentes que l'on peut prendre sur le statut du fœtus, le statut du corps quand on parle de dons et de greffes d'organes ou les questions de fin de vie.

PAS POUR TOUJOURS MAIS TOUJOURS

Le sacré « *n'a jamais cessé de vivre... de s'actualiser* », affirme Régis Debray. Quel est donc le noyau dur du sacré qui fait, dit-il, qu'« *il y a toujours de l'inviolable dans une société* » ? Régis Debray dans son très beau livre *Jeunesse du sacré* invite à une promenade à travers les nombreuses variables historiques et géographiques du sacré. Il en retire au moins trois observations. Le sacré ne se confond pas avec le religieux. Il ne se conjugue pas au passé. Il ne se confond pas avec la recherche d'exotisme.

Les grandes religions historiques sont nées sur le terreau du sacré, mélange de craintes, de peurs, de tremblements et de respect. Le sacré a précédé les religions instituées. Les religions elles-mêmes ont souvent contesté l'excès de sacré qui déforce la foi du croyant. Ainsi, le christianisme débutant est une tentative de désacraliser le sacré (considéré comme païen) de l'époque. Dans sa réponse à une question posée par la samaritaine : « *Nos pères ont adoré sur cette montagne ; et vous dites, vous, que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem* », Jésus répond : « *Femme, crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père* », bannissant ainsi toute idée de sanctuaire. Le religieux n'est pas lié à un lieu, ni à des pierres. Mais après que le prophète a parlé, les prêtres sont revenus avec lieux saints, maisons-dieu, reliques et hiérarchie ecclésiastique. Il ne suffit donc pas de « *déclarer qu'on se déleste du sacré pour s'en débarrasser* ». On peut supprimer Dieu, le sacré demeure, comme l'a montré à suffisance l'expérience soviétique : « *Le communisme bureaucratique a fabriqué combien de mausolées, de statues... alors que l'athéisme était une religion d'Etat.* »

HORS DU CONSACRÉ

Le sacré contemporain conduit hors des temples, églises, mosquées et synago-

gues. Le sacré a débordé du religieux, dès le moment où les religions ne mènent plus les États. Le sacré s'entend dans toutes les langues et dans toutes les formes de régimes. Il est faux de penser que le sacré n'est plus de ce temps. Le salut, aujourd'hui, est dans le Progrès, les valeurs économiques, le plaisir consommatoire.

Le sacré, c'est « *ici et maintenant* ». Le droit des victimes, la marche blanche, partir en grève, le non-respect des Droits de l'Homme suscitent une émotion sacrée d'appartenance tandis que les menaces qui pèsent sur l'époque (l'accumulation des déchets nucléaires, les risques d'usage de l'atome, l'agrandissement du trou d'ozone, les avancées

« La sacralité ne se marchande pas, ne se négocie pas. Elle fait d'un tas un tout. La sacralité est ce qui dépasse les hommes, ce qui peut les unir. Mais c'est aux hommes de choisir ce qui les dépasse. » (Régis Debray)

du clonage...) provoquent craintes et tremblements. La peur de leur perte engage les peuples à s'engager dans des manifestations qui portent les signes du sacré. Le sacré d'ordre a besoin de hiérarchie, de règlements et d'interdits. Le sacré de communion a besoin de processions, de rassemblements, de foules sentimentales.

Alors que « *l'Occident se targue de ne plus se prosterner devant quiconque* » il est pourtant à la recherche des mystiques à la mode. Il consomme des cocktails d'écologie, de spiritualité asiatique et de développement personnel. Les occidentaux pensent (re)trouver les mystères, les ancêtres, les esprits, la méditation, bref ce qu'ils croient avoir perdu ici, du côté des ghâts de Bénarès (Varanasi), des falaises maliennes au pays des Dogons, des statues de l'île de Pâques ou des temples de Kyoto.

Régis Debray observe ainsi la montée dans les sociétés d'une nouvelle sacralité qu'il décrit comme « *un souci de repli, de repos, et de retour à soi. En parfait accord avec l'actuel renversement qui dégrade l'institué (école, armée, famille, académies, etc.) pour célébrer l'individu* ».

Soi seul est sacré, alors que le sacré est tout le contraire, une nécessité de la société pour faire lien et communauté. Le défi principal de demain ne serait-il

pas « *la reconquête du symbolique, qui unit* » alors que « *le diabolique est ce qui divise* » ?

LIBERTÉ, ÉGALITÉ... FRATERNITÉ ?

« *Qu'est-ce qui peut encore sceller une complicité, en dehors de la maison, du stade et du bureau ?* » Le sacré est-il condamné à se liquéfier dans les sociétés libérales et se dissiper en sacralisations festives de toutes sortes ? « *C'est dans une société qui n'a plus le sens des valeurs où le cynisme de la richesse règne, que l'on crée un vide d'appartenance* », écrit Régis Debray. Et n'est-ce pas ce vide d'appartenance qui favorise le fanatisme ? « *La sacralité ne se marchande pas, ne se négocie pas. Elle fait d'un tas un tout. La sacralité est ce qui dépasse les hommes, ce qui peut les unir. Mais c'est aux hommes de choisir ce qui les dépasse.* »

On revendique avec force la liberté, l'égalité au service des individus. Mais où reste la fraternité, le troisième terme de la définition de la laïcité républicaine apparue en 1848 ? On

parle beaucoup de liberté d'expression, d'égalité des chances, mais quid de la fraternité ? « *Elle fait tapisserie, et personne ne l'invite à danser... alors qu'elle courait les barricades dans sa folle jeunesse.* » La solidarité vit encore à travers l'État-providence. La convivialité est à la mode, comme la fête des voisins. Au comptegouttes. L'amitié est en réserve, en tête-à-tête. Mais la fraternité, le rêve qui va au-delà des limites de la famille, du clan, de la communauté de sang et de la couleur de peau, « *pouvoir appeler frère ou sœur un étranger qui ne porte pas notre nom* », reste en rade.

Certes, dit-on, il y a les Droits de l'Homme. Mais, cette « *religion civile* » est devenue un obstacle au dialogue à l'échelle du monde car elle reste l'apanage de ceux qui dominent le monde.

Christian VAN ROMPAEY

Régis DEBRAY, *Jeunesse du sacré*, Paris, Éd. Gallimard, 2012. Prix : 23 € - 10% = 20,70 €.

Régis DEBRAY, *Le moment fraternité*, Paris, Éd. Gallimard, 2009. Prix : 9 € - 10% = 8,10 €.

COURTS CIRCUITS

De la terre à la table, **bon appétit !**



Dans la région de Namur, une quarantaine de petits producteurs agricoles et transformateurs artisans réinventent leur métier en choisissant une forme de commerce en circuit court. La coopérative appelée « *Paysans-Artisans* » est née en juillet 2013. Créée pour faciliter le contact entre producteurs et consommateurs, l'association fonctionne dans le respect pour le travail à petite ou moyenne échelle, avec de bons produits locaux. Les commandes se font par internet, en début de semaine et sont prêtes à l'enlèvement le vendredi en fin d'après-midi, principalement au Cellier de l'Abbaye de Floreffe. C'est là que se fait la répartition dans les paniers commandés par des amateurs de goûts et de couleurs locales. Des dizaines de petites et grandes mains œuvrent pour produire et conditionner des fruits, des légumes, du pain, des œufs, du beurre, des confitures, des viandes, des plats préparés et bien d'autres bonnes choses. Quelques produits issus du commerce équitable complètent le menu. C'est une initiative économique qui fait la part belle à l'humain.



Le jeudi, Mano, la boulangère, prépare ses délicieux pains ronds, dorés pour la livraison du lendemain, à Floreffe. Son atelier est situé à Wépion, à quelques kilomètres de là. Critère de proximité oblige.

Les sachets de pain portent une référence, en suivant les codes de la commande arrivée par internet. Un pain de seigle est étiqueté par une suite de chiffres. Chacune des variétés porte son matricule. C'est efficace. Pour la poésie, il faut chercher ailleurs...



Vendredi matin. C'est l'heure où les producteurs et artisans apportent les colis au Cellier de l'Abbaye. Il y a Christophe, qui est boucher, Didier qui est jardinier-maraîcher, Céline qui fabrique des fromages de chèvre. Et bien d'autres. On se salue, on s'embrasse. On se donne un petit coup de main pour décharger.

Une équipe de bénévoles s'affaire autour des listes de commandes et des paniers de livraison. Pas moins de 170 bacs numérotés seront préparés pendant la matinée. Humour et bonne humeur font bon ménage avec la rigueur.





Benoit, c'est le boss ! La logistique, l'âme du projet, le rêveur efficace, c'est lui. Une belle personne qui dynamise une équipe efficace et enthousiaste.



En début d'après-midi, les colis des points de livraison de Spy et de Saint-Servais sont chargés dans le camion. Le livreur est lui aussi, un artisan : le coursier mosan.

Les clients arrivent dès 15h30. Ils embarquent leur commande du cageot dans leur cabas. Vérification. Hop, c'est parti. Sauf s'ils prolongent et s'offrent une petite pause sympa à la grande table-buvette.

Clients, bénévoles et producteurs peuvent s'installer à la grande table pour échanger, boire une bière locale, un thé, un jus ou un vin de fruit. Un grand moment d'apothéose. C'est du local et ça fait du bien.



JEAN STÉPHENNE

« *Quand on a reçu, il faut aussi aider les plus faibles* »

Ancien patron de la firme pharmaceutique GSK Biologicals et de l'Union Wallonne des Entreprises, Jean Stéphane préside la Fondation Louvain et reste une voix écoutée, attentif à l'avenir économique de sa région.



— Depuis trois ans, vous avez quitté la direction de l'entreprise GSK. Vous y étiez entré comme chercheur en 1974, devenu directeur de la recherche puis patron. Et que vous amené au succès dans la production de vaccins. Il y avait cinquante personnes quand vous êtes entré. Aujourd'hui l'entreprise compte plus de sept mille personnes qui travaillent à Wavre, Rixensart et Gembloux. Une « success story » wallonne qui vous a valu la médaille de commandeur du mérite wallon et le titre de Baron. Aujourd'hui après cette vie au premier plan, quel est votre état d'esprit ?

— J'ai essayé, à mon niveau, de participer ou d'aider à participer au renouveau de la prospérité en Wallonie. Depuis que j'ai quitté GSK, c'est cela qui me motive encore. J'essaie d'aider de jeunes entrepreneurs en les conseillant

ou en participant à la création de nouvelles entreprises. On m'a bien proposé d'entrer en politique mais le jeu politicien ne convient pas à mon caractère.

— Qu'est ce qui est important pour l'avenir de la région et du pays ?

— Il faut qu'il reste une industrie chez nous. C'est la base de l'emploi. Il y a encore des gens très bien formés en Belgique mais il faut qu'ils aient un espoir de trouver un emploi dans le pays. Sinon ils partent à l'étranger. Il faut recréer un tissu industriel. Je soutiens ainsi une nouvelle petite entreprise pharmaceutique basée à Courcelles dont s'occupe en première ligne un de mes fils.

— Vous avez accepté la présidence de la Fondation Louvain qui récolte des dons d'entreprises ou de mécènes privés pour soutenir des recherches dans différents domaines...

— L'enseignement et la recherche sont fondamentaux pour l'entreprise. Il faut maintenir cette culture de l'excellence. On a la chance d'avoir des universités d'un niveau très élevé mais les budgets de la Communauté française ne sont pas suffisants. L'apport de dons du monde de l'entreprise ou de particuliers pour des projets de recherche concrets est bienvenu. Par mes contacts avec le monde de l'entreprise, j'essaie de promouvoir cela. Les entreprises définissent le thème de la recherche mais pas comment celle-ci doit être menée. Le chercheur garde sa liberté. Il y a plus de lien, de collaboration

aujourd'hui entre le monde de l'entreprise et l'université mais il n'y a pas de mainmise.

— Vous avez piloté votre entreprise pendant près de vingt ans. Quel mode de direction vous semblait souhaitable et bénéfique ?

— Il faut prendre les décisions en écoutant d'abord les avis et en faisant preuve de bon sens, sans être guidé par l'émotion. Une fois la décision prise, il faut expliquer le choix pour que les gens y adhèrent et soient motivés. Ce support des équipes est indispensable. Ensuite – j'ai appris cela de mes parents – il faut du respect pour

« Le christianisme dans lequel j'ai été éduqué m'a inculqué des valeurs qui sont fondamentales et qui m'ont animé comme dirigeant d'entreprise. »

les gens, quels qu'ils soient, que leur fonction dans l'entreprise soit modeste ou pas. J'ajouterais qu'il ne faut pas mentir et parler la langue de bois. J'ai ainsi dû fermer des unités un moment à Genval et j'ai essayé de le faire humainement. Ceci dit, il faut aussi être réaliste. On est dans un monde concurrentiel, mondialisé et il s'agit de produire ce qui est demandé à des prix concurrentiels. Nous ne sommes pas seuls.

— Vous avez d'abord étudié l'agronomie...

— Je suis fils d'agriculteurs de la région de Dinant. Mon frère aîné a repris la ferme familiale. J'étais aussi intéressé par la terre. J'ai donc étudié d'abord l'agronomie à Gembloux. J'ai toujours été attiré par les matières vivantes, concrètes. En entrant dans l'entreprise comme chercheur, j'ai donc d'abord réalisé de la recherche en vaccination. Faire de la vaccination, c'est cultiver des virus, des bactéries, de la matière vivante... J'ai complété ma formation à l'UCL en devenant ingénieur de gestion et en comprenant ainsi le monde de l'entreprise et de la finance.

— Vous venez d'une famille terrienne. Cela induit une façon de voir le monde ?

— En vivant au contact de la nature, on sait qu'elle est incertaine, que le bon et le moins bon peut arriver en fonction des saisons. Il faut pouvoir sentir les choses et c'est parfois stressant. J'ai vu aussi mes parents actifs dans la vie du village, prêts à aider. On connaît les voisins, les familles du coin. Il y a une entraide au niveau du village qu'on ne connaît pas en ville. On

se rend service. J'ai été marqué par cette façon de voir.

— Vous avez travaillé dans le monde des entreprises pharmaceutiques et donc de la santé publique. Un beau défi... Ceci dit, certaines critiques sont émises à l'égard de ces entreprises qui recherchent à maximiser le profit, parfois au détriment du principe de la santé pour tous. Certains médicaments ne sont accessibles qu'à ceux qui ont de l'argent pour les payer...

— Nous avons été confrontés à ce problème avec les vaccins contre la polio. Il y a dix millions d'enfants qui naissent chaque année en Europe et aux USA, cent vingt millions dans le reste du monde. Allions nous produire uniquement pour les pays riches qui peuvent payer ou pour tous ? Nous avons décidé de produire pour tous mais en négociant avec les autorités publiques euro-

péennes et nord-américaines et l'Organisation Mondiale de la Santé pour que les prix soient différents pour les pays riches et pauvres. Selon moi, la vaccination est comme l'accès à l'eau potable. C'est un droit à la vie pour tous. Il y a aussi eu un problème du même genre en Afrique avec les médicaments contre le sida : ils étaient inaccessibles aux plus pauvres avant qu'on adopte, comme pour la polio, un mécanisme de prix différents pour les pays riches et pauvres. Ce modèle est maintenant appliqué dans toute l'industrie pharmaceutique. Avant, c'est vrai, on ne s'intéressait qu'à produire pour l'Europe et l'Amérique du Nord et ne s'intéressait pas aux pays du tiers-monde. Ce n'était pas tenable. Heureusement cela a changé.

— Ce principe est valable pour d'autres médicaments...

— Oui, si demain on trouve un traitement contre le cancer, est-il acceptable que seuls les riches d'Europe ou d'Amérique puissent se le payer et pas les pauvres ? C'est un débat à chaque fois et un défi à relever pour que tous puissent y accéder. Mais l'industrie pharmaceutique doit quand même se protéger. La recherche est longue et dure facilement de dix à quinze ans. Il est nécessaire que les pays riches acceptent de payer les brevets, que les pays pauvres puissent accéder à ces médicaments à des prix abordables mais encore rentables pour le producteur. Il faut un système juste. Le rôle des autorités publiques est indispensable. Sans elles, on n'y arrive pas.

– Dans le domaine de la recherche bio-éthique, il faut des balises...

– Cela dépend dans quel domaine. Par exemple pour les cellules souches, l'Europe a bien agi en l'autorisant pour les cellules de personnes adultes mais en l'interdisant pour les cellules de l'embryon. Il est important que les autorités balisent rapidement. Ce n'est pas bon quand les États ou l'Europe ne prennent pas position ou s'opposent totalement. Il faut s'assurer que la technologie soit utilisée pour le bien-être de l'homme et non pour le détruire. Mais il n'est pas facile de déterminer ce qui est bon ou non à terme.

– Une des personnes dont vous vous dites redevable est le professeur émérite Philippe de Woot,

qui se mobilise pour une éthique dans les affaires et la responsabilité sociétale des entreprises. Il a d'ailleurs des mots très durs pour un certain capitalisme sauvage et sans scrupule. Vous partagez son point de vue ?

– Il ne peut être question d'être un patron bandit. Il faut être un patron qui cherche l'équilibre entre l'intérêt de l'actionnaire, le bien être des personnes qui travaillent dans l'entreprise et la société civile, le pays ou la région dans laquelle on se trouve. Il faut l'équilibre. Si l'actionnaire n'a aucun retour ou rétribution, il n'y aura plus d'investissement et de pérennité de l'entreprise. On vit une crise du capitalisme due en large part à la mondialisation. Le capitalisme ne peut survivre sans respecter la société civile et politique où il s'inscrit.

– Nous sommes plus de sept milliards de personnes sur terre avec des défis énormes comme l'eau, la nourriture, la santé, l'énergie. Il y a de l'inquiétude pour nos enfants et les générations futures. Comment voyez-vous notre avenir ?

– L'Europe a une population vieillissante, un système de protection sociale, mais elle doit bouger. Son atout : la créativité et l'innovation. Chaque pays défend son intérêt. La grosse inquiétude est que nous avons la mondialisation mais sans gouvernance mondiale. On y viendra un jour dans certaines matières. Sinon, on refermera les frontières et on aura de grands blocs industriels plus séparés comme l'Europe. Ici, 80 % de ce qu'on produit est consommé en interne.

Il y a problème quand, comme en Espagne, un jeune sur deux n'a pas de travail. C'est inquiétant. Si on ne résout pas cela, il y aura de l'instabilité.

– Qu'est ce qui fonde vos engagements ?

– Le christianisme dans lequel j'ai été éduqué m'a inculqué des valeurs qui sont fondamentales et qui m'ont animé comme dirigeant d'entreprise. Je pense spécialement au respect des gens. Je pense aussi que si l'on a reçu des talents, des capacités, il faut les développer mais en même temps aider les plus faibles, ceux qui ont moins de capacités ou moins de chances. Quand on a reçu, on doit aussi donner.

« On vit une crise du capitalisme due en large part à la mondialisation. Le capitalisme ne peut survivre sans respecter la société civile et politique où il s'inscrit. »

– Vous vous intéressez ou vous interrogez aussi sur les questions de foi, de l'évolution de l'Église ?

– J'ai par exemple lu les livres du professeur de Duve, qui a posé des questions fondamentales. Je ne connais pas le fond des choses quant aux débuts de l'univers mais je doute plutôt que tout s'explique par de simples formules chimiques. Quant à l'Église, certaines de ses positions doivent évoluer. Certaines qu'on défendait il y a cent ans ne sont plus acceptables comme, par exemple, l'interdiction de la contraception. Ceci dit, je m'inquiète de l'instabilité des familles aujourd'hui. Avec le pape actuel, on sent une volonté d'évolution et c'est une bonne chose. Par exemple, pourquoi les femmes ne pourraient-elles pas être prêtres ? Personnellement, cela ne me dérangerait pas. Ce n'est pas pour autant qu'il faille un libéralisme excessif dans le domaine de la morale sexuelle. Il y a des principes à respecter.

– On n'est pas chrétien tout seul. Vous êtes lié à une communauté ?

– J'ai la chance d'habiter Rixensart, proche de la paroisse de Froidmont où les Dominicains ont été très présents.

Je les apprécie énormément. Ce sont de grands intellectuels, dotés d'un humanisme et d'une ouverture qu'on ne retrouve pas dans une certaine Église traditionnelle. Ils ont une bonne influence sur les jeunes et un bel impact sociétal.

– Vous avez accepté la présidence de l'Union Wallonne des Entreprises de 1999 à 2004. Vous avez eu des contacts plus larges et une meilleure compréhension de la région. Qu'en diriez-vous ?

– D'abord qu'il faut travailler. Quand cela va mal, mon bon sens me dit qu'il faut travailler. C'est ainsi que je me suis opposé aux trente-deux heures à l'époque où les syndicats les réclamaient. Je suis contre le « splittings » de la sécurité sociale, mais la Wallonie doit être consciente que la solidarité doit être aussi méritée. Aujourd'hui, des progrès, des efforts ont été faits dans la bonne direction. Il y a de jeunes entrepreneurs dynamiques. Cependant, on ne redresse pas une économie en dix ans, mais

en une ou deux générations. Je ne crois pas à l'Europe des régions. Les tensions avec le nord du pays sont là. Il faut des équilibres. Je pense que la Belgique continuera d'exister mais le niveau européen prendra de plus en plus d'importance.

– Que pensez-vous des derniers mouvements sociaux contre l'austérité suscités par les projets du gouvernement ?

– On ne peut pas dépenser plus qu'on ne gagne. On ne peut pas continuer à augmenter la dette publique et il faut pouvoir financer les pensions à terme. Le programme du gouvernement actuel ne me paraît pas de droite absolue dans le domaine économique. Oui aux allocations de chômage, aux aides aux plus pauvres mais il faut stimuler aussi les jeunes. Il ne faut pas toucher à ce que les gens touchent en net mais réduire les charges de l'entreprise pour qu'elles restent compétitives avec des voisins comme l'Allemagne.

– Les riches ne doivent-ils pas contribuer plus ?

– Je suis contre la spéculation et l'argent facilement gagné grâce à de la pure spéculation. Mais je ne suis pas opposé à ce que quelqu'un qui a investi dans une société et reste actionnaire bénéficie d'une plus-value. Je suis partisan de l'économie de marché mais je trouve inacceptable ces « hedge funds » qui spéculent à la baisse. Je suis pour une régulation des marchés financiers et d'accord pour séparer les activités de banque classique et de banque d'affaires.

– Vous avez aussi une vie de détente...

– Pour moi, l'important, c'est le contact avec la nature qui m'apaise. J'adore travailler dans le jardin, avoir un potager, manger de bonnes choses saines de mon jardin comme une bonne tomate qui a de la saveur...

INITIATION CHRÉTIENNE

Révolution au caté

Une catéchèse de deux ans minimum, commençant vers huit ou neuf ans, comprenant trois étapes et se terminant par l'administration des sacrements de confirmation et l'eucharistie : tel est le nouveau parcours prévu à Bruxelles et en Brabant wallon.

Depuis l'an dernier, une douzaine d'unités pastorales de Bruxelles ont lancé le mouvement de réforme du parcours de la catéchèse, tel qu'il était connu depuis des décennies. Le changement devrait être généralisé en 2015, entraînant des transformations par rapport aux habitudes. Fini, en effet, de préparer d'abord à la première communion, puis de recommencer ensuite, quelques années plus tard, avant la confirmation. Dorénavant, une catéchèse de deux ans minimum commencera à huit-neuf ans et se terminera vers onze ans. Cette catéchèse comportera trois étapes : une remise de la bible, une sensibilisation à la réconciliation, et, au terme du parcours, la confirmation et l'eucharistie.

RÉVOLUTION

La réflexion qui aboutit à ce changement de parcours trouve sa source dans une lettre sur l'initiation chrétienne publiée par les évêques de Belgique en 2013. Ils y rappellent que le cheminement du croyant passe par le baptême et la confirmation pour aboutir à l'eucharistie. C'est d'ailleurs de cette façon qu'est organisé le catéchuménat des adultes. D'autre part, ils observent que ces sacrements « *sont souvent vécus comme des moments isolés* » et non « *comme des étapes sur un chemin de foi personnelle* » et que l'accent est souvent davantage mis sur la fête familiale que sur la participation à la vie de la communauté ecclésiale.



© Claire JONARD

CATÉCHÈSE.

Il doit être mieux intégré dans la vie de la communauté chrétienne.

DANS LA COMMUNAUTÉ

Le moment conseillé pour célébrer les deux sacrements sera soit la Pentecôte, soit la Fête-Dieu, soit encore un dimanche du Temps pascal. Les enfants non-baptisés pourront soit recevoir les trois sacrements lors de la Vigile Pascale ou dans le temps pascal, soit recevoir le baptême un dimanche qui précède la confirmation et la première communion.

Autre évolution importante : le parcours catéchétique devra s'intégrer davantage dans la vie de la paroisse ou de l'unité pastorale, notamment aux assemblées dominicales mais aussi à ses autres acti-

tivités. L'accueil des enfants et de leurs parents ne concerne pas que les catéchistes. Tous les membres de la communauté sont invités à les accueillir.

AU-DELÀ DES DEUX ANS...

Bien sûr, la catéchèse ne doit pas se limiter aux deux années organisées pour les enfants. Avant huit ans, les paroisses peuvent mettre

en place une première étape d'« éveil à la foi ». Après onze ans, elles doivent proposer des activités adaptées aux (pré-)adolescents.

Dans les unités pastorales bruxelloises où elle a déjà été lancée, la nouvelle procédure est globalement bien accueillie. Pour que le public soit bien informé, un site web a été mis en ligne et une vaste communication sera organisée lors de la fête de Pâques.

Paul de THEUX

<http://www.grandirdanslafoi.be>

HÉRITAGE DU PASSÉ

La succession des grandes étapes « baptême, première communion, confirmation » s'était mise en place au début du siècle dernier, lorsque le pape Pie X avait autorisé la première communion dès 6-7 ans alors qu'elle avait alors lieu vers 11-12 ans. La confirmation, qui elle n'avait pas été avancée, s'était dès lors située après la première communion, avec pour inconvénient qu'aujourd'hui, beaucoup de jeunes qui ont fait leur première communion ne sont jamais confirmés. Cette organisation avait aussi eu pour effet de présenter la confirmation comme le sacrement du St Esprit, alors que celui-ci est présent dans tous les sacrements. Enfin, elle était souvent apparue comme l'achèvement, voire même le point final de la catéchèse.

RÉFLEXES IDENTITAIRES : DANS LE MONDE ET DANS L'ÉGLISE

Dérives identitaires

Non, je ne suis pas Charlie. Évidemment je suis horrifié par l'assassinat des caricaturistes de *Charlie Hebdo*, qui ne peut qu'être condamné de la façon la plus absolue. Je suis plein de sympathie pour les victimes et je partage la douleur de leurs proches. Mais chacune de ces victimes avait un nom et une histoire personnelle. Je comprends aussi que tous ceux qui ont arboré la pancarte *Je suis Charlie* ont voulu exprimer leur solidarité avec les victimes et leur affirmation collective du droit à la liberté de parole. Mais j'ai un nom, et un prénom qui n'est pas Charlie.

LE 11 JANVIER 2015 À PARIS

Ce qui me semble inquiétant dans la grande démonstration du 11 janvier 2015 à Paris c'est qu'elle s'inscrit dans une longue chaîne de réflexes identitaires qui, depuis quelques décennies, s'engendrent les uns les autres. Et cela d'autant plus que, dans ces dérives identitaires, la religion est constamment utilisée.

La publication par *Charlie Hebdo* des caricatures de Mahomet date déjà de quelques années, mais elle constituait un bon prétexte pour une attaque contre la France. Il est clair cependant – et les politiciens le savent mieux que quiconque – que, pour les commanditaires de cette attaque, son but réel était une revanche contre la France pour sa participation à la soi-disant coalition qui veut arrêter par des bombardements l'avancée de l'État islamique. Ce monstre né de l'intervention occidentale en Lybie et en Syrie, est lui-même une réaction identitaire à cette intervention. Et pour remonter la chaîne jusqu'à ses origines, il faudrait retourner jusqu'à l'invasion de l'Afghanistan par la Russie en 1978, suivie de l'intervention

américaine pour rétablir un gouvernement pro-occidental à Kaboul avec l'aide de la famille Ben Laden, suivie ensuite de l'attaque du 11 septembre 2001 à Manhattan et de tout l'enchaînement diabolique de conflits qui s'en est suivi.

LE 11 SEPTEMBRE 2001 AUX USA

Il faut encore espérer qu'avec son 11 janvier 2015, la France ne soit pas entrée dans une spirale de violence comparable à celle dans laquelle les USA ont entraîné le monde par leur réaction identitaire au 11 septembre 2001. Les réactions violentes du monde arabe, en particulier au Niger où de nombreux innocents ont été tués et où plus de quarante églises chrétiennes ont été détruites en réponse au numéro de *Charlie Hebdo* du 14 janvier 2015, sont de nature à nous faire craindre qu'on est déjà engagé dans une telle spirale.

Les dérives identitaires, dans lesquelles Jean-Claude Kaufman voit une bombe à retardement, se manifestent lorsqu'un groupe se sent menacé ou humilié, ou encore lorsqu'il se trouve dans une situation de grande précarité. Chacun abandonne alors son identité propre pour se laisser englober dans une identité collective. Si l'on se souvient que le passage de l'adolescence à l'âge adulte se fait par la transition d'une période d'identification à la véritable identité personnelle, on se rend compte que tout réflexe identitaire, qui est un abandon de l'identité pour un retour à l'identification, constitue une régression.

MOUVEMENTS IDENTITAIRES DANS L'ÉGLISE

Ces situations dramatiques, qui se situent aux niveaux politique et géopolitique,

doivent nous rendre attentifs aux réactions identitaires qu'on trouve aussi au sein de l'Église. Non seulement les *lefebvristes* mais aussi tous les groupes d'extrême droite au sein de l'Église après Vatican II furent une réaction identitaire engendrée par l'insécurité créée par les réformes conciliaires. Les groupes de droite se caractérisent souvent par un accroissement numérique impressionnant et la fusion des identités personnelles de leurs membres dans une identité collective – une régression au stade psycho-social et affectif d'identification. L'attrait pour les grandes manifestations religieuses de masse, en nos temps difficiles pour l'institution, s'inscrit dans une telle tendance. C'est la différence entre l'hyper-célébration eucharistique aux Philippines avec plus de cinq millions de personnes dont la plupart n'avaient aucune possibilité d'apercevoir ni l'autel ni le célébrant et la célébration quotidienne du pape François à Sainte Marthe avec quelques dizaines de collaborateurs. La force évangélisatrice est dans la faiblesse.



Armand VEILLEUX,
Père abbé de l'abbaye de Scourmont
(Chimay)

« SOIS VAINQUEUR DU MAL PAR LE BIEN »

Évangéliser notre propre violence

« Rendre coup pour coup, c'est propager la violence, rendre plus sombre encore une nuit déjà sans étoiles. Or les ténèbres ne peuvent se dissiper par elles-mêmes. C'est la lumière qui les chasse. De même la haine ne supprime pas la haine. Seul l'amour y parviendra », écrivait Martin Luther King.

« **N**e rendez à personne le mal pour le mal. » « Sois vainqueur du mal par le bien », dit l'apôtre Paul dans l'épître aux Romains (12, 17-21). Parole de rupture. Rupture par rapport à notre réaction immédiate, pulsionnelle, celle qui nous fait répondre à la haine par la haine ; rupture par rapport à la loi du talion : non, la réciprocité dans la violence n'est pas la justice, elle est la vengeance et c'est bien différent.

Oui, mais comment entendre cette parole aujourd'hui ? Car la violence qui monte en nous face à la brutalité, l'injustice, la sauvagerie, cette violence est bien réelle. Elle est compréhensible, elle est naturelle. Pourtant, cette violence, il nous faut l'évangéliser. La passer au tamis d'une Parole qui veut rendre à l'être humain sa liberté. Quelle liberté ? Celle d'imaginer et de mettre en œuvre d'autres réponses que celle de la haine à la haine. Sa liberté et sa capacité de briser un cercle qui ne peut aboutir qu'à une destruction globale.

Quand Paul écrit « Ne rendez à personne le mal pour le mal », il ne nous met pas devant une mission impossible. Il nous transmet une parole de confiance, celle que Dieu pose sur nous. De l'humain, une autre réponse est possible. Peut-être pas immédiatement, peut-être même pas toujours. Mais sur ce chemin qui, à la fois reconnaît la violence présente en chacun de nous et croit que nous ne sommes pas réduits à cela, cette parole nous dit que nous ne sommes pas seuls.

RESTER ATTENTIF À L'AUTRE

« Délivre-nous du mal », voilà la prière que nous faisons monter vers Dieu. Au temps les plus noirs, nous ne voulons pas nous laisser vaincre par le mal, nous ne voulons pas laisser la violence présente en nous et autour de nous avoir le dernier mot sur notre vie. Nous croyons que les forces nous sont données pour éviter de répéter le mal. Et c'est sur notre propre part d'ombre que nous devons travailler. « S'il est possible, pour autant que cela dépende de vous, soyez en paix avec tous. » Avec lucidité, l'apôtre nous rappelle là où nous pouvons agir : laisser la lumière de Dieu percer nos propres ombres, nous laisser travailler par une Parole qui brise les évidences, le cercle de la violence. Alors, peut-être, cette lumière qui poindra de chacun de nous chassera un peu des ombres autour de nous.

Évangéliser notre propre violence, cela commence par reconnaître qu'elle est présente en nous et que notre rapport au religieux n'en n'est pas exempt. Le fondamentaliste n'est plus celui que je peux pointer du doigt, à l'extérieur (ce qui m'arrange) mais c'est une tension constitutive à l'intérieur de ma religion, et à l'intérieur sans doute de toute religion. Elle va à contre courant d'un certain « religieusement correct » qui voudrait que les religions, les doctrines, correctement interprétées, seraient, par nature, dépourvues de radicalité corrosive. La tension constitutive entre libéralisme et fondamentalisme est d'ailleurs

certainement présente en chacun-e de nous.

Mais nous avons la capacité de choisir. C'est dans l'exercice même d'une liberté donnée que nous pouvons nous dégager de ce qui tue pour choisir ce qui fait vivre. Ce que la violence veut anéantir en nous, c'est notre capacité d'attention à l'autre. Cet autre, être humain comme moi, sous le regard de Dieu, comme moi.

« Je crois que Dieu peut et veut faire naître le bien à partir de tout, même du mal extrême », disait Dietrich Bonhoeffer. Croire que l'on peut tuer des idées en tuant les hommes qui les portent est une très grave illusion car l'amour, toujours est plus fort que la haine.



Laurence FLACHON,
Pasteure de l'Église protestante
de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)

« *Ce n'est pas pour moi qu'il y a eu cette voix, mais pour vous.* »
(Jean 12, 30)

« Une étoile qui danse sur le chaos »

Voici peu, je recevais dans mon prieuré celle que des enfants en grande difficulté d'expression ont un jour baptisée *La Dame des mots* : Ève Ricard. Pendant de longues années, comme orthophoniste, elle va accompagner, pas à pas, de jeunes défavorisés, souvent maltraités, parfois complètement emmurés dans un lourd passé d'échec, rejetés par une école qui ne veut plus d'eux. Pour tenter de les conduire vers la lecture et vers l'écriture, Ève Ricard va se tenir au plus près de leur propre parole, avec comme première règle professionnelle : « être aimante ». Et amener leurs parents à les aimer ! « Mais regardez votre enfant comme il est beau ! » dira-t-elle à un couple interloqué. Et le gosse est devenu beau, « littéralement » parce qu'« il se sentait regardé autrement ».

Et voilà qu'à l'âge de quarante-deux ans, précocement, la Dame des mots est atteinte de la maladie de Parkinson. Alors, ses « petits », elle va s'en approcher plus encore pour leur faire découvrir des mots qui, à la longue, vont lui échapper. Convaincue avec Nietzsche qu'« il faut beaucoup de chaos en soi pour accoucher d'une étoile qui danse », Ève qui aime tant danser, surtout sur l'herbe, pieds nus, – et elle le fait encore ! –, va vivre sa maladie comme une musicienne, certaine qu'une voix « venue du ciel » accompagne sa rude traversée.

VOIR JÉSUS

Comme une étoile qui danse sur le chaos, Jésus entre dans Jérusalem au rythme



ÈVE RICARD.
La dame des mots.

dansant d'un ânon. Voilà qui intrigue beaucoup « quelques Grecs » soucieux d'en savoir plus. Étrangers, cultivés, un rien marginaux, ils désirent mieux connaître ce rabbi si particulier, applaudi par la foule et contesté par les autorités. Aussi voudraient-ils « voir Jésus » d'un peu plus près. C'est bien plus que de la curiosité. Les mages aussi voulaient « voir », très au-delà du simple regarder. Chez saint Jean, « voir » indique une perception profonde, un chemin intérieur, contemplatif, dans l'espoir d'approcher le mystère d'une étoile qui danse au-dessus d'une crèche ou d'un ânon. Alors les Grecs en parlent à un compatriote, Philippe, qui en parle à André, un autre Grec, et tous deux s'en ouvrent à leur maître. Jésus ne ferme pas la porte, loin de là. Puisque voilà des étrangers sincèrement désireux de voir plus loin, il saisit l'occasion de rappeler qu'« Un épi est la gloire d'un grain mort » et que « Ce qu'on garde

se dessèche, mais ce qu'on sème va vivre » (Jean Grosjean).

MIEUX ÉCLAIRER

Comprennent-ils, les « quelques Grecs montés à Jérusalem », que Jésus, bouleversé, parle de son avenir immédiat, que l'heure arrive, et elle est là, où lui-même sera jeté en terre avant de porter « beaucoup de fruits », qu'une lumière va s'éteindre pour mieux éclairer ?

Alors, comme au Baptême, comme à la Transfiguration, une voix « venue du ciel » se met à dire : « Je l'ai déjà glorifié et je vais le glorifier encore ». Pour l'hébreu, « glorifier » est une affaire d'éclat, de lumière, et donc d'étoile. Après avoir manifesté sa gloire en s'approchant des plus démunis, que de fois ce Fils étoilé n'a-t-il pas dansé sur le chaos de la souffrance ? Et la voix nous dit – à nous ! – qu'il dansera, demain, sur le chaos de la mort.

En dansant sur le chaos de son Parkinson, Ève Ricard entraîne les mots de sa poésie au cœur de sa maladie. Encouragée par la voix « venue du ciel », elle honore « la vie funambule » et ne cesse de rendre gloire à la lumière :

« *Si la nuit descend et parfois me pénètre
Je dessine un grand soleil au rebord de mon âme.* »

Gabriel RINGLET

LA PASSION DE LIGNY

En Cène !

Depuis nonante ans, le village de Ligny vit au rythme de sa *Passion*, un spectacle autour duquel tout le village se mobilise pour un résultat de haute tenue.

André Pesleut est aux commandes de la Passion de Ligny depuis cinquante ans, c'est dire qu'il en a vu défiler, des Jésus. Lorsqu'il reprend le spectacle en 1966, il veut s'éloigner de l'image doloriste que le Christ avait dans les mises en scène précédentes. Il choisit la lumière comme décor et souhaite montrer un Jésus plus proche des gens. « *Jésus devait être un bon copain pour ses disciples* », dit-il. Au gré des acteurs qui reprennent le rôle, il façonne un Christ chaleureux, souriant et affectueux.

En nonante ans, le texte a été revu plusieurs fois, sous le contrôle théologique d'exégètes et de spécialistes de Maredsous notamment. La dernière version du texte a été retravaillée dans le but de rendre certaines formulations parfois obscures, compréhensibles par tous. « *Faites ceci en mémoire de moi* » devient donc « *Vous referez cela quand je ne serai plus là.* » La fidélité à l'esprit des évangiles est absolue et tient compte des dernières recherches théologiques. « *Nous voulons absolument éviter la caricature*, dit André Pesleut. *Lors de la dernière cène, il y a une menorah (chandelier à sept branches) sur la table. Il ne faut pas oublier que Jésus était pleinement juif. Judas n'est pas non plus diabolisé. On montre qu'il s'est fait piéger par le grand prêtre et qu'il ne souhaitait pas qu'on fasse du mal à Jésus.* »

JÉSUS AU NATUREL

La seule scène qui n'est pas inspirée de l'Évangile est celle des adieux entre Jésus et sa mère, avant sa montée à Jérusalem. « *Cela nous permet de donner un rôle plus important à Marie*, sourit André Pesleut, *mais c'est surtout un clin d'œil aux mystères du Moyen âge, dont nous*



DERNIER REPAS.
Jésus au milieu de ses amis.

tateur est amené à découvrir un Jésus étonnant de naturel et de proximité, dans une production qui n'a rien à envier aux professionnels. Un chœur de jeunes assure la transition entre les différentes scènes, il raconte ce qui n'est pas montré, il interpelle le public et transpose certains événements dans l'actualité. Il rappelle par exemple que, depuis Pilate, sauver les apparences a toujours été un principe des puissants de ce monde.

À LA TABLE DE JÉSUS

Il y a plus de 2500 passions qui se jouent dans le monde, mais celle de Ligny a une fraîcheur toute particulière. Cette production, modeste par ses moyens, est forte des 130 personnes qui s'y investissent chaque année. Plusieurs acteurs sont entrés enfants dans la troupe et ont changé de personnage au fil de leur croissance. Dans certaines familles, quand les enfants ne sont pas sages, on les menace de ne pas pouvoir jouer dans la *Passion*. C'est donc tout un village qui se mobilise, qui répète, coud des costumes, s'occupe de la promotion, de l'accueil pour faire de ce spectacle un grand moment de théâtre et d'émotion.

Jean BAUWIN

Le jeu de la Passion, le 22/02, et tous les dimanches de mars à 15h30 au Cercle Royal St-Joseph, Rue Généraux Gérard & Vandamme, 8 à 5140 Ligny. 1^{er} mars : festivités du 90^e anniversaire. ☎ 071.81.19.58 🌐 www.passionligny.be

CALENDRIER



À BRUXELLES, Conférence : *Mutations ecclésiales et présence d'évangile*, avec Jean-Pol Gallez, théologien laïc, le 17/03 à 20h organisé par « Les Baptisé-e-s en marche » aux Fraternités du Bon Pasteur, 365b rue au Bois à Woluwé-St-Pierre.

☎ 02.779.84.45 📧 baptisesenmarche@gmail.com



À BATTICE, Conférence : *Religion, laïcité, foi, incroyance, comment vivre ensemble ?*, avec Hervé Hasquin,

historien, secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Belgique, le 23/3 à 20h à la salle Saint-Vincent, rue du Centre, 30.

☎ 0477.34.54.31

À COUR-SUR-HEURE, Matinée de formation :

La simplicité volontaire ! Un nouvel engagement social, avec Émeline De Bouver, chercheuse à l'UCL, Chaire Hoover d'éthique économique et sociale, le 28/03 dès 9h30 à l'école communale.

☎ 0475.24.34.59 📧 bdelavie@me.com



À DINANT, Conférence : *Revenir à l'évangile, un chemin de conversion*, avec le Père Jean-Daniel Mischler, le 12/03 à 20h en l'église de Leffe (Dinant).

☎ 0477.31.12.51, 081.22.68.88 et 082.22.62.84

À EMBOURG, Journée : *Etty Hillesum*,

Comme un feu de bivouac allumé dans la nuit, avec Jean-Pierre Nave, le 14/03 de 9h45 à 17h à l'ex-carmel de Mehagne Fraternité Charles de Foucauld.

☎ 0479.90.20.85 📧 c.fouarge@laposte.net

À ERMETON-SUR-BIERT, Journée : *Oecuménisme, Les Églises d'Orient*, avec Père Thaddée Barnas de Chevetogne, le 25/04 au Monastère Notre-Dame Bénédictines, rue du Monastère, 1.

☎ 071.72.00.48 📧 net@ermeton.be



À FAUVILLERS (Warnach), Récolletion :

L'évangile, bonne nouvelle pascale : la présence, l'expérience spirituelle, la communion fraternelle, du 6/03 au 8/03 à la Communauté « Les Frères », 43, Warnach.

☎ 063.60.12.13 📧 les.frenes@skynet.be

THÉRÈSE D'AUJOUR'HUI



Une femme, aujourd'hui, s'adresse, comme en un songe, à travers le temps et l'espace, à Thérèse d'Avila. Elle lui parle comme on parle à une amie proche. Que lui dit-elle ? Elle survole le parcours de vie de Thérèse, lui confie ses états d'âme, plaisante avec elle, lui fait des reproches et puis, elle tente de se mettre à son écoute en reliant des extraits de poèmes et des paroles fortes de cette amie au-delà du temps. Le parcours intérieur que vit cette femme s'exprime extérieurement en une suite de scènes symboliques, vibrantes de la présence de l'absente. Le vécu intérieur se manifeste scéniquement avec beaucoup de poésie, de tendresse, de profondeur, de sensibilité et d'humour aussi. (J.Ba)

Teresa, je voudrais te dire... par Dominique Davin, à partir du livre *Chère Thérèse*, de Claude Plettner, le 26/03 à Louvain-la-Neuve et le 27/03 à l'Abbaye de la Cambre. www.argile-theatre.fr/agenda.php

BXL
CAPITALISTE

Après Namur et Esperanzah l'an dernier, le Musée du Capitalisme fait escale à Bruxelles. Destiné à « faire comprendre » le capitalisme, ses origines, ses espoirs et ses limites, il met le visiteur en situation au travers de vidéos, de textes, des témoignages, et des animations. (F.A.)

Au CPAS de St-Gilles, ☒ 40, Rue Fernand Bernier, jusqu'au 30 mai, lu-ve 9-17h et sa 10-18h. <http://www.museedu-capitalisme.org>



LA FIÈVRE DU MUSÉE SOIR

Le samedi 22 février 2014 entre 19h et 01h, 54 000 personnes ont visité les musées bruxellois, qui ont affiché complet lors de cette 7^e édition de la Museum Night Fever des musées bruxellois. Aussi les musées remettent-ils le couvert, cette fois le samedi 7 mars. À cette occasion, 23 musées ouvriront leurs portes nuitamment, avec des performances, concerts et animations. Si un flashmob est prévu au musée d'Ixelles, on annonce aussi un bal médiéval dans les souterrains du Coudenberg, du street-art au Cinquantenaire, tandis que Bozar et le musée Belvue se pencheront sur le thème de l'identité. Notamment... Une « afterparty » accueillera ensuite les couche-tard, à la salle de la Madeleine. (F.A.)

www.museumnightfever.be
Des navettes STIB permettront de circuler entre les musées.

UNE VOIX DE MALADE

Cet « homme à la béquille » a fait entrer le slam dans la chanson française. Avec sa voix si particulière et ses compositions teintées par l'actualité – la dernière rendait hommage à « je suis Charlie » –, Grand Corps Malade est un spécialiste de l'écriture musicale située au cœur du monde. En ce début d'année, il assure une mini-tournée en Belgique. L'occasion de se plonger dans des textes profonds, que les mélodies rendent encore plus interpellants. (F.A.)

Grand Corps Malade est au Forum de Liège le sa 7/3 à 20h, au Centre culturel de Huy le di 8/3 à 20h30 et à Wolubilis (Bruxelles) le lu 9/3 à 20h30.

S'INTERROGER SUR
UNE MALADIE D'AUJOUR'HUI

Dans un monde où les exigences professionnelles et familiales sont de plus en plus lourdes, les burn-out sont devenus fréquents. Tout le monde connaît quelqu'un qui a dû faire face à ce syndrome d'épuisement. Ce dossier fait témoigner de nombreuses personnes qui ont été touchées par cette maladie ; elles racontent leur vécu ainsi que celui de leurs proches et les solutions qu'elles ont mises en place pour sortir de ce moment critique. Des professionnels donnent également leur avis et posent des regards éclairés sur des pistes possibles afin de soigner et prévenir cette maladie de notre temps. (B.H.)

Burn-out au boulot et à la maison, Dossier n° 110, Couples et Familles, Malonne, 2014. Prix : 10 € - 10% = 9 €.

LE MARIAGE
QUI DIVISE

Philippe Clanché, journaliste à *Témoignage chrétien*, tente de comprendre pourquoi la question du mariage homosexuel a mobili-

sé tant de catholiques français, au point de les faire descendre dans la rue en masse pour manifester contre ce projet de loi. Il passe en revue les différentes prises de position officielles de l'épiscopat français, des articles parus dans la presse, des témoignages de catholiques de toutes tendances, pour constater que l'opinion catholique française est largement divisée sur le sujet. Pourquoi alors n'a-t-on entendu que les opposants au mariage gay ? Comment la parole officielle a-t-elle étouffé le débat ?

C'est l'objet de son enquête qui révèle de profonds clivages dans l'Église de France. Ce livre n'est pas un argumentaire pour ou contre le mariage gay, mais un état des lieux des forces en présence qui devront, demain, dépasser cette rupture. (J.Ba.)

Philippe CLANCHÉ, *Mariage pour tous. Divorce chez les cathos*, Paris, Plon, 2014. Prix : 18,40 € - 10% = 16,56 €.

LE CARREAU, L'OURS ET LA SOURIS



Qui n'a été touché par la poésie du dessin animé *Ernest et Célestine*, racontant l'amitié qui peut lier une craquante souris et un ours mal léché. On sait peut-être moins que les deux personnages existaient avant le film, dans les albums dessinés par Gabrielle Vincent, alias Monique Martin. Des histoires où les deux héros expérimentaient la solidarité, le sens de la fête, la simplicité, l'immigration...

Des aventures qui ont touché les responsables du Bois du Cazier, qui y ont vu de fameuses similitudes avec le monde des mineurs... C'est ce qui les a décidés à leur consacrer une expo « à la mine », à voir en famille, évidemment. (F.A.)

Ernest et Célestine à la mine, au Bois du Cazier, ☒ rue du Casier 80, 6001 Marcinelle, jusqu'au 19 avril du ma au di. http://www.leboisducazier.be/lq_fr/events.htm



COULEUR : VIOLET

Les plus belles pages architecturales du Moyen Âge seraient-elles encore debout si elles n'avaient pas été restaurées au milieu du XIX^e siècle ? Mais ces restaurations ont-elles sauvé ou altéré à jamais cathédrales, châteaux et cités médiévales tombées entre les mains de l'architecte Viollet-le-Duc ? Organisée à la Cité de l'architecture de Paris, une exposition retrace pour quelques jours encore la vie de ce restaurateur pas comme les autres... sans vraiment apporter réponse à la question posée ci-dessus... (F.A.)

Jusqu'au 9 mars la Cité de l'architecture et du patrimoine, *Galerie basse des expositions temporaires* ☒ 1, place du Trocadéro et du 11 novembre, Paris 16^e. ☎ <http://www.citechailot.fr/>

ABSOUUDRE, S'AMENDER, S'AUTO-EXCUSER...

Pardoner aux autres, demander pardon, se pardonner à soi-même, tel est le fil conducteur de ce petit ouvrage qui s'axe sur l'aspect théorique de la question mais aussi sur les pratiques essentielles à son application. L'idée de ce livre est d'offrir aux lecteurs un large éventail de réflexions et d'outils pour appliquer le pardon dans sa vie de tous les jours car comme le dit l'auteur : « *Le pardon est le plus beau cadeau que l'on puisse se faire.* » Quel bel objectif ! (B.H.)

Pierre PRADERVAND, *Se faire cadeau du pardon*, Saint-Julien-en-Genevois, Éditions Jouvence, 2014. Prix : 5,75 € -10% = 5,18 €.



DIEU ET MOI

Comment percevoir Dieu ? À travers ce petit livre compact, l'auteure donne sa vision sans concession du Tout Puissant. Elle pose un regard inattendu et parfois humoristique en faisant vingt-trois portraits d'un Dieu pétri d'originalité : « *Dieu dort parfois dans mon lit* », « *Dieu ne me laisse rien passer* », « *Dieu est le vrai père de mon enfant* ». Tantôt sérieux mais souvent amusant, cet ouvrage n'hésite pas à citer Woody Allen « *tant que l'homme sera mortel, il ne pourra pas être vraiment décontracté* » ; ceci afin de détendre un sujet grave et pertinent. (B.H.)

Stéphanie JANICOT, *Dieu est avec vous... (sous certaines conditions)*, Paris, Albin Michel, 2015. Prix : 7,75 € -10% = 6,98 €.



FAIRE FACE À LA CRISE ET RÉSISTER

Perdre son emploi c'est perdre son identité sociale, son métier, sa force. Aujourd'hui, c'est même devenir coupable ! L'idée force de Claude Halmos, psychanalyste formée par Jacques Lacan et Françoise Dolto, est que les chômeurs ne doivent pas être considérés comme des exclus du monde du travail. Si la société ne peut plus leur fournir l'emploi dont ils ont besoin, ils n'ont pas à s'imputer l'échec, mais doivent être entendus à partir de la gravité de leur souffrance sociale. C'est ainsi qu'il leur sera possible de changer la réalité en prenant appui sur soi en même temps que sur les autres. Et retrouver le chemin de la réflexion et des actions en commun. (G.U.)

Claude HALMOS, *Est-ce ainsi que les hommes vivent ?*, Paris, Fayard, 2014. Prix : 20,95 € -10% = 18,86 €.



PASSION

Chaque année, le chœur et l'orchestre du Collegium Vocale Gent jouent une passion de Bach. Cette année, Philippe Herreweghe a choisi la *Passion selon saint Jean*, plus profonde et plus poignante que la *Passion selon saint Matthieu*. Avant le concert, l'écrivaine Caroline Lamarche parlera de Bach avec Philippe Herreweghe au cours d'un « pré-talk ».

Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, mardi 31 mars, à partir de 19h. Concert à 20h.



SCHAERBEEK LA BELLE

Geneviève Damas vit depuis quelques années à Schaerbeek, au grand étonnement de ses proches qui n'ont pas toujours compris ce choix. Et pourtant, au gré des anecdotes qu'elle a vécues là-bas et qu'elle raconte sur scène, elle dresse le portrait tendre et attachant d'une population bigarrée et chaleureuse. Son mari, pianiste et photographe, l'accompagne sur scène. Régulièrement, il va prendre des photos dans les rues de Schaerbeek. Un soir, il se fait apostropher par un voisin : « *Mais il n'y a rien de beau ici !* » Tout le spectacle de Geneviève Damas consiste à donner tort à ce Schaerbeekois. (J.Ba)

Mais il n'y a rien de beau ici ! de Geneviève Damas et Jean-Philippe Collard-Neven du 3 au 14/03 au théâtre Blocry, Place de l'Hocaille, 6 à Louvain-la-Neuve. ☎ www.atjv.be ☎ 0800.25.325



CALENDRIER



À HERVE, Festival de l'es-pérance, Témoignages des Frères Pierre et Raymond Jac-card,

le 8/03 à 15h au CPH Herve, avenue Reine Astrid, 9 et messe en l'église de Battice à 11h.

☎ 0496.10.78.14 ☎ www.freresjac-card.org



À LIÈGE, Conférence : Les enjeux de la foi et de l'accompagnement spirituel face au scandale du mal,

avec Caroline Werbrouck, déléguée épiscopale du Vicariat de la Santé, le 26/03 à 20h15 à l'église du Sart-Tilman, rue du Sart-Tilman, 341.

☎ 04.367.49.67 ☎ info@ndpc.be ☎ www.ndpc.be



À LIÈGE, Grandes conférences : Le meilleur médicament, c'est vous !,

avec Frédéric Saldmann, cardiologue, nutritionniste, ancien attaché des Hôpitaux de Paris, spécialiste de la médecine prédictive, le 5/03 à 20h15 à la salle de l'Europe du Palais des Congrès (Esplanade de l'Europe).

☎ 04.221.93.74 ☎ nadia.delhaye@gclg.be ☎ www.grandesconferences-liegeoises.be

À LILLE (France) Jubilé du Diaconat France-Nord et Belgique Francophone :

50 ans après grâce et perspectives, les 24/04 à partir de 18h30 et le 25/04 à partir de 9h au Séminaire de Lille, rue Hyppolyte Lefebvre, 74.

☎ 0479.37.61.55 ☎ jeanlahousse@hotmail.com

À MALONNE, Conférence organisée par le Ratelier :

Prophètes de malheur ? Prophètes d'es-pérance ? Quelle parole aujourd'hui ?, avec Jean-Claude Brau, bibliste, le 18/03 à 20h à la Haute École Henalux, département de Malonne, rue du Fond 123, auditoire CR2.

☎ 081.45.02.99 (en journée) et 081.44.41.61 (en soirée)

À MALÈVES-SAINTE-MARIE, La Semaine Sainte au prieuré :

Célébration du Triduum Pascal du 2/4 au 4/4 de 17h à 21h au Prieuré, rue du Prieuré, 37.

☎ 010.88.83.58 ☎ prieure@uclouvain.be

À MAREDSOUS, Journée :

Lectio divina avec l'évangile de Marc, avec le Père Jean-Daniel Mischler, le 18/04 de 9h30 à 16h30 à l'abbaye de Maredsous.

☎ 082.69.82.11 ☎ daniel.mischler@maredsous.com



TOURNANT DE VIE

Un double rendez-vous

Un journaliste est viré brutalement de la rédaction de l'hebdomadaire catholique où il exerçait et brillait depuis de nombreuses années. En cause, un éditorial criant de vérité. L'homme quitte Paris et se réfugie en montagne.



Paul est rédacteur en chef d'un hebdomadaire catholique français. Ou plutôt, était, car il vient de se faire licencier sur le champ, sans un merci, à la suite de la publication d'un éditorial pas piqué des vers. Le journaliste y a laissé exploser sa colère, son dégoût, sa déception face à une Église inflexible qui exclut les divorcés remariés. Il a « *le courage de dire tout haut ce que tant de chrétiens pensent tout bas* ». Dans l'abondant courrier reçu à la rédaction du magazine, à la suite des prises de position du journaliste, il y a la signature de partisans, de loin les plus nombreux, et celle des opposants, en rangs moins serrés mais souvent très influents. Plusieurs papiers du rédacteur ont d'ailleurs atterri sur le bureau

du Nonce Apostolique et la direction du journal se sent menacée. Elle craint la perte de lecteurs abonnés. Paul, lui, se sent désavoué. En même temps, il est bouleversé par la maladie de sa femme. Mathilde est atteinte d'un cancer. Lui qui se dit « *incroyant mystique* » ou encore parfois « *croyant croire* », il quitte Paris et rejoint sa maison de montagne, non loin du monastère de la Grande Chartreuse. C'est l'hiver. Le temps semble épouser la chape de glace qui s'est abattue dans le cœur de Paul. Par entêtement, il est coincé dans une tempête de neige.

INTERVIEWER DIEU ?

À la double épreuve de sa défaite professionnelle et de la maladie de sa

femme, s'articulent toutes les questions existentielles : le tournant de vie, le sens du travail, la fierté de ses opinions, la vérité, la solitude, le chemin à faire pour se centrer sur l'essentiel. La visite à Jean, l'ami ermite qui vit dans la montagne à proximité du monastère de la Grande Chartreuse, va secouer Paul. L'impuissance qu'il reproche à Dieu, lui dit l'ami, est d'abord sa propre impuissance : « *Vois-tu, mon cher Paul, tu es en train de découvrir qu'à la différence de ton fichu canard, tu ne peux pas tout maîtriser dans ta vie: la santé de ta femme, ton job, ta vie spirituelle... Voici que Dieu lui-même t'échappe et semble – un comble ! – ne pas vouloir répondre à ta pressante demande d'interview.* » Dans un style frais et musclé, avec des mots percutants et des images chocs, Bertrand Révillon, lui-même journaliste, auteur et philosophe, livre une réflexion sur les épreuves de la vie et la quête spirituelle qui l'accompagne. À travers le parcours d'un homme déchu et meurtri, c'est aussi plusieurs volets bibliques qui s'éclairent. Le Paul journaliste a quelques traits de celui du Nouveau Testament. L'homme ressemble aussi à Job que le malheur accable et qui interroge un Dieu « absent ». Comme Pierre, en pleine tempête en mer, il découvre « *qu'il a besoin d'un autre pour marcher sur les eaux de sa propre vie* ». Ce rendez-vous avec lui-même et avec Dieu peut avoir lieu, maintenant.

Chantal BERHIN

DES LIVRES MOINS CHERS À L'appel

Commandez les livres que nous présentons avec 10% de réduction.

Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le au 04.341.10.04.

Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'un bulletin de versement.

Nouveau : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :

www.magazine-appel.be onglet : **Commandez un livre à L'appel**

Attention : nous ne pouvons fournir que les ouvrages mentionnés « **Prix -10%** ».

Je commande les livres suivants :

- €
- €
- €

Total de la commande + frais de port : €

Nom : Prénom :

Rue : N° :

Code Postal : Localité :

Tél. : E-mail :

Date : Signature :

Bertrand RÉVILLION, *Dieu n'y peut rien. Tempête en Chartreuse*, Paris, Le Cerf, 2014. Prix : 14 € - 10% = 12,60 €.

CALENDRIER



À NAMUR, Conférence : *La liberté est-elle autre chose qu'une fiction ?*, avec Jean-Michel Longneaux, Docteur en philosophie, chargé de cours à l'UNamur et à l'Hénallux, le 24/03 à 20h à l'Université de Namur, amphithéâtre Pedro Arrupe Sentier-Thomas à Namur (entrée par la rue Grandgagnage).
☎ 081.72.42.59 | www.gcnamur.be



À TINLOT (Scy) : Conférence : *Un pardon sans réconciliation est-il possible ?*, avec Philippe Cochinaux, provincial des dominicains de Belgique, le 10/03 au Prieuré St-Martin à Scry.
☎ 085.51.23.12 et 0497.760.766



À TOURNAI, Conférence : *L'espérance*, avec Benoît Lobet, le 25/03 à 20h, au Séminaire de Tournai, rue des Jésuites, 28
☎ 069.22.64.96 | www.istdt.seminaire-tournai.be



À WAVREUMONT, Retraite pour personnes malentendantes : « *Moi, je ne juge personne (Jn 8, 15)* », avec Michel Bacq et Céline Doutrepoint, du 13/3 au 15/3 à l'abbaye de Wavreumont.
☎ 080.28.03.71 et 0496.67.53.39 (SMS uniquement) | celinemmd@gmail.com



À VERVIERS, Conférence : *Le théologien Joseph Moigt*, avec Jean-Paul Gallez, Docteur en théologie le

10/03/2015 à 20h au Centre Maximilien Kolbe, rue du Prince, 12.

☎ 087.33.84.22 et 087.22.87.87 | secretariat@centremaximilienkolbe.be
| www.centremaximilienkolbe.be

À VERVIERS, Foire du livre : du 20/03 à 18h au 27/03 de 10h à 12h et de 14h à 17h, au Centre Maximilien Kolbe, rue du Prince, 12

☎ 087.33.84.22 et 087.22.87.87 | secretariat@centremaximilienkolbe.be
| www.centremaximilienkolbe.be

À WÉPION, Week-end du CEFOC :

Créer du neuf, les 13 et 14/03 au Centre La Marlagne, chemin des Marronniers, 26.

☎ 081.23.15.22 | info@cefoc.be

À WÉPION, Journée : *Le Messie de G.F Haendel*, avec P. Guy Vanhoo-

missen, professeur de théologie biblique à l'Institut International Lumen Vitae, le 28/03 de 9h30 à 17h Centre spirituel La Pairelle, rue Marcel Lecomte 25.

☎ 0474.45.24.46 | centre.spirituel@lapairelle



À ORVAL : Exposition : *Autour de la croix*, peintures d'André Simar, du 28/03 au 14/06 à l'abbaye d'Orval.

☎ 061.31.10.60 | ojp@orval.be



À SPA, Week-end : *L'évangile de la paix*, avec Mgr Delville, évêque de Liège, du 13/3 au 15/03 au Foyer de Charité, avenue de Clermont, 7, Nivezé.

☎ 087.79.30.90 | foyerspa@gmx.net



À STAVELOT (Wavreumont), Journée de réflexion : *Aller à la périphérie*, le 11/04 de 9h15 à 16h30, au Monastère Saint-Remacle, Wavreumont, 9

☎ 080.28.03.71 | accueil@wavreumont.be

L'appel

Magazine mensuel indépendant

Éditeur responsable

Paul FRANCK

Rédacteur en chef

Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint

Stephan GRAWEZ

Équipe de rédaction

Jean BAUWIN, Chantal BERHIN, Jacques BRIARD, Paul de THEUX, Annelise DETOURNAY, José GERARD, Gérald HAYOIS, Guillaume LOHEST, Gabriel RINGLET, Godelieve RULMONT-UGEUX, Thierry TILQUIN, Christian VAN ROMPAEY

Comité d'accompagnement

Bernadette WIAME, Véronique HERMAN, Jean-Yves QUELLEC, Gabriel RINGLET

Ont collaboré à ce numéro

Laurence FLACHON, Olivier CALICIS et Armand VEILLEUX

Photocomposition et impression

Imprimerie MASSOZ, Aleur (Liège)

Administration

Président du Conseil: Paul FRANCK

Promotion - Rédaction - Secrétariat

Abonnement - Comptabilité

Bernard HOEDT, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège

☎ +32 04.341.10.04

Compte n° 001-2037217-02 -

IBAN: BE32-0012-0372-1702 - Bic: GEBABEBB

☎ secretariat@magazine-appel.be

| http://www.magazine-appel.be/

Publicité

MEDIAL, rue du Prieuré 32, 1360 Malèves-Sainte-Marie, ☎ 010.88.94.48 - ☎ 010.88.93.18



Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Abonnement individuel : 23,50 €. Autres types d'abonnements : voir site internet ou sur demande.

Les titres et les chapeaux des articles sont de la rédaction.

Comfortlift
Orona



Nous augmentons votre confort



MONTE-ESCALIERS, DOMESTIQUES ET ASCENSEURS À PLATEAU
DEVIS / VISITE SANS ENGAGEMENT
APPELEZ GRATUITEMENT LE 0800 20 950



WWW.COMFORTLIFT.BE
Mannebeekstraat 3 | B-8790 Waregem | info@comfortlift.be

Hervé
Vilard
et nous...
Liège FORUM
dimanche
3 mai 2015
16h00

Billetterie : 04/223.18.18
Leforum.be - Ticketmaster.be - Fnac.be
45€-38€-32€
Plus d'infos sur www.solmania.be

NOSTALGIE

CHASSIS
ERNST

Chantons ! Aragon, Ravel, Béart, Gainsbourg, Duras, Fanny, J. J. Lesocq...

Photo: D. P. / M. P.

LE GROUPE
"ENSEMBLE AVEC PIERRE"
CHANTE

RAPSAT

AVEC 100 CHORISTES

Direction générale du chœur : Robert JAMAER et Dominique CORNET

DIMANCHE 19 AVRIL 15H00
GRAND THEATRE DE VERVIERS



Une organisation du groupe de soutien des mouvements de jeunesse de Soumagne

Billetterie : 20€ en prévente - 25€ le jour du spectacle - Ticketmaster.be - Fnac.be - 070/660.601 - Plus d'infos sur www.solmania.be

